La synonymie verbale en a. fr. : le concept "frapper"

Autor(en): **Lavis, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **61 (1997)**

Heft 241-242

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA SYNONYMIE VERBALE EN A. FR.: LE CONCEPT 'FRAPPER'

1. L'étude de W. Hupka, *Das Wortfeld 'schlagen' im Altfranzösischen* (Willhelm Fink Verlag, München, 1979), inspirée, en ce qui concerne la méthode, par la théorie de la grammaire transformationnelle, est intéressante pour plus d'une raison, notamment par l'attention accordée à la structure syntactico-sémantique des verbes étudiés. Mais son titre est quelque peu trompeur, car, prenant son point de départ dans l'observation de W. von Wartburg:

> Im gallorom. hat *ferir* bis gegen 1500 ungestört gelebt und sich in vielen ablt und zuss. entfaltet. Dann aber fängt es zu wanken und wird ziemlich rasch verdrängt durch *frapper*. Über die grunde dieses schwundes sind wir noch im unklaren,

elle est orientée essentiellement vers l'étude de la concurrence entre *ferir* et *frapper* depuis le début du XIIe s. jusqu'à la fin du XVIe s., étant entendu que *frapper* ne connaît que fort peu d'attestations avant le début du XIVe s.

1.1. Cet article a été réalisé dans une tout autre perspective. Combinant à l'approche onomasiologique, nourrie par les recherches et travaux bien connus de K. Baldinger, une analyse distributionnelle rigoureuse, il se propose d'étudier en profondeur une question qui, même si elle a pu y être évoquée çà et là, ne correspondait pas aux objectifs et à la méthode de Hupka, op. cit., et qui, naturellement, n'a pu être que brièvement abordée dans les quelques pages que A. Stefenelli (*Der Synonymenreichtum der altfranzösischen Dichtersprache*, Vienne, 1967) a consacrées à ce sujet. Il vise, en effet, à éclairer et à analyser la riche synonymie dont dispose l'ancien français (12e - 13e s.) dans le domaine sémantique 'frapper' comme dans beaucoup d'autres; à dégager les lignes de force qui organisent ce champ lexical, à les décrire de manière simple et synthétique(1).

---

(1) Cette étude s'inscrit, en partie, dans le prolongement d'une recherche collective à laquelle ont participé, au cours des années passées, plusieurs de mes étudiants au sein d'un séminaire de lexicologie historique: je leur adresse un grand merci, particulièrement à J. Lumaye, qui, en 1978 déjà, a réalisé, sous ma direction, un mémoire de fin d'études consacré au concept 'frapper' dans quelques textes épiques. J'exprime aussi ma vive reconnaissance à Gilles Roques dont les

Le réseau verbal qui sera considéré est strictement circonscrit par la notion de 'coup' (= choc donné à un objet ou à un être vivant), admise au point de départ de l'étude comme unité axiomatique de sens. Cette stricte limitation a pour effet que les verbes ne seront pas étudiés dans leur diversité sémasiologique (cf., par exemple, l'interférence avec le domaine sémantique du mouvement et de la hâte: *se ferir parmi..., ferir des esperons...*), mais uniquement dans la mesure où leur emploi relève du concept 'frapper'; que, par ailleurs, nous avons écarté, du moins provisoirement, de notre investigation un grand nombre de verbes qui sont pourtant en relation sémantique étroite avec *ferir* ou *batre*: non seulement des verbes de sens général signifiant 'accabler, maltraiter' tels que *grever, agrever, formener, malmener, malmettre, maltenir, mater, travaillier, mesbaillir, mesmener, sourmener, ...* ou 'se battre' comme *batailler, combatre, joster, luitier, pogner, s'entrebatre, escremir, empresser, hobeler, houcepignier, ...*, mais aussi des verbes exprimant la conséquence du ou des coups: 'abattre' (*abatre, rabatre, aterrer, craventer, acraventer, desflatir, assomer, estoner, aplomer, estourdir, estourmir, ...*), 'blesser' ou 'tuer' (*afoler, blecier, blesmir, esboeler, escerveler, eschefler, escorchier, espancier, mahaignier, mordrir, navrer, plaier, aplaier, pleissier, ...*).

1.2. *Ferir* (< lt. *ferire* - FEW III, 465b) implique conceptuellement (au niveau de la composante sémantico-logique du langage) une structure de rôles dont le noyau fondamental est constitué par les deux actants «source» (= être animé ou inanimé d'où est issu le procès) et «cible» (= être animé ou inanimé, considéré dans son unité et sa totalité, affecté par ce procès). D'autres actants, d'une importance moins centrale, peuvent s'y adjoindre, en particulier un actant «instrument» (= force inanimée impliquée dans l'action), un actant «locatif» exprimant, par rapport à la globalité de la «cible», la localisation spatiale de l'action, et un actant «objet» conceptualisant la relation «source» → «cible», et traduisant, dans le cas qui nous occupe, la notion de 'coup'.

La structure sémantico-logique qui résulte de la mise en relation de ces fonctions actantielles trouve sa concrétisation ou, si l'on préfère, son actualisation linguistique, dans des structures syntaxiques très diverses, car il n'y a

---

observations et les suggestions m'ont permis d'améliorer, d'approfondir ou de préciser plusieurs points de cet article.

La démarche méthodologique qui est suivie ici a été éprouvée à plus d'une reprise dans divers travaux précédents relatifs, notamment, à l'expression, dans les anciens textes littéraires français (XIIe-XVe s.), des concepts 'blâmer' et 'louer' (Revue de Linguistique Romane, 50, 1986, 443-516), 'transmettre un savoir' et 'inciter à un comportement' (Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, XCV, 1985, 133-150 et 239-278), 'demander' (Travaux de Linguistique et Littérature, XXII, 1984, 95-160), etc.

pas, bien entendu, de correspondance univoque entre fonction actantielle et fonction syntaxique. Le sujet syntaxique actualise, certes, presque toujours l'actant «source», mais dans le cas où le verbe traduit un procès introverti, il correspond, en fait, à la «cible» affectée par ce procès; nous parlerons, alors, plus spécifiquement, de «patient»:

> ... li chevaliers trebuca;
> Tos estordis ciet en la place,
> Sor une piere *fiert* sa face.
> (*Bel Inconnu*, 1786)

Le complément direct est, sans doute, le plus polyvalent, réalisant tantôt l'actant «cible» (*ferir le gaiant*):

> Le braz hauça e estendi
> Le gaiant sus el frunt *feri*
> (*Brut*, 11502),

tantôt l'actant «instrument» (*ferir les espees*):

> li chevalier lor cos ne porent
> detenir, qu'esmeüz les orent:
> an terre les espees *fierent*
> si qu'anbedeus les peçoient.
> (*Lancelot*, 1133),

ou l'actant «locatif» (*ferir son piz*):

> Por coi detort ses beles mains,
> et *fiert* son piz et esgratine?
> (*Yvain*, 1490),

ou encore l'actant «objet» (*ferir coup*):

> le fauxart hauça par moult ruiste vertu
> apres Renier *a* ruiste cop *feru*
> (*Enf. Renier*, 15799).

Pareillement, un syntagme prépositionnel pourra correspondre à l'actant «instrument» (*ferir de tronçons et d'espees*):

> Iluecques fu li caples grans,
> *Fierent* de tronçons et d'espees.
> (*Bel Inconnu*, 5857),

ou à l'actant «cible» (*ferir el tas*), ou encore à l'actant «locatif» (*ferir aucun par mi l'escu*); l'exemple suivant, évoquant le combat d'Yvain contre les gens du comte Alier, réunit ces deux derniers emplois:

> Et mes sire Yvains *fiert* el tas
> qui tant a esté sejornez
> qu'an sa force fu retornez;

si *feri* de si grant vertu
un chevalier par mi l'escu
qu'il mist en un mont, ce me sanble,
cheval et chevalier ansanble.
(*Yvain*, 3148, 3151)

Bien entendu, *ferir* pourra s'entourer d'autres types de syntagmes prépositionnels, traduisant, entre autres, un circonstant de manière comme au v. 3151 de l'exemple précédent (*ferir de si grant vertu*) ou un circonstant scénique situant le procès dans son cadre spatial, comme au v. 920 d'*Erec et Enide*:

ses nains el bois me *feri*.
(*Erec*, 920)

Mais ceux-ci ne relèvent pas, à proprement parler, de la structure sémantique de *ferir* et de ses concurrents synonymiques, dont ils ne caractérisent pas, du reste, de manière spécifique, le fonctionnement linguistique.

1.3. Pour mener à bien la description et l'analyse du fonctionnement linguistique de *ferir* et de ses concurrents synonymiques, nous avons dépouillé un nombre important de textes qui, quant à la chronologie, se répartissent de manière équilibrée entre le début du XIIe s. et le début du XIVe s. Ils sont repris ci-dessous selon l'ordre alphabétique des titres abrégés par lesquels ils seront signalés. Entre crochets sont indiquées les dates approximatives de leur rédaction, d'après les renseignements fournis par K. Baldinger, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français - Complément bibliographique* par F. Möhren, Tübingen, Québec, 1993.

Aiol. [2e m. 12e s.]	Normand (J.) et Raynaud (G.), *Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris*, SATF, Paris, 1877.
Atre périlleux. [mil. 13e s.]	Woledge (B.), *L'Atre périlleux, roman de la Table Ronde*, CFMA, Paris, 1936.
Bel Inconnu. [ca 1200]	Williams (G.P.), *Renaut de Beaujeu, Le Bel Inconnu*, CFMA, Paris, 1929.
Best. d'amour. [ca 1250]	Thordstein (A.), *Le Bestiaire d'amour rimé, poème inédit du XIIIe siècle*, Études romanes de Lund, Lund - Copenhague, 1941.
Brut. [1155]	Arnold (I.), *Le Roman de Brut, de Wace,* SATF, 2 vol., Paris, 1938-40.
Chans. d'Aspremont. [ca 1188]	Brandin (L.) *La Chanson d'Aspremont, chanson de geste du XIIe siècle, texte du ms. de Wolaton Hall*, CFMA, 2e éd. rev., Paris, 1923-24.
Chans. de Guillaume. [2e t. 12e s.]	Wathelet - Willem (J.), *Recherches sur la chanson de Guillaume*, II, Bibl. de la Fac. de Phil. et Lettres de l'Univ. de Liège, Paris, 1975.

Chans. de Roland. [ca 1100]	Segre (C.), *La Chanson de Roland*, Documenti di Filologia, Milan - Naples, 1971.
Cligès. [ca 1176]	Micha (A.) *Cligès*, CFMA, Paris, 1965.
Conq. de Constantinople. [1216]	Lauer (Ph.) *Robert de Clari, La Conquête de Constantinople*, CFMA, Paris, 1924.
Cont. de Perceval. [2e q. 13e s.]	Williams (M.) *La Continuation de Perceval par Gerbert de Montreuil*, t. I (v. 1-7020), CFMA, Paris, 1922.
Cour. de Louis. [2e t. 12e s.]	Lepage (Y. G.), *Les rédactions en vers du Couronnement de Louis*, TLF, Genève - Paris, 1978.
Edouard le Confesseur. [ca 1170]	Södergård, (O.), *La Vie d'Edouard le Confesseur, poème anglo-normand du XIIe siècle*, Upsal, 1948.
Eneas. [ca 1160]	Salverda de Grave (J.-J.), *Eneas, roman du XIIe s.*, CFMA, 2 vol., Paris, 1925-31.
Enf. Ogier. [1276]	Henry (A.), *Les œuvres d'Adenet le Roi, III, Les Enfances Ogier*, Brugge, 1956.
Enf. Renier. [2e m. 13e s.]	Cremonesi (C.), *Enfances Renier. Canzone di gesta inedita del sec. XIII*, Università di Milano. Facoltà di Lettere e Filosofia, Milano - Varese, 1957.
Erec. [ca 1170]	Roques (M.) *Erec et Enide*, CFMA, Paris, 1966.
Escoufle. [ca 1201]	Sweetser (F.), *Jean Renart. L'Escoufle*, TLF, Paris - Genève, 1974.
Est. dou Graal. [ca 1195]	Nitze (W. A.), *Robert de Boron, Le Roman de l'Estoire dou Graal*, CFMA, Paris, 1927.
Fl. et Blanch. [ca 1160]	Leclanche (J.-L.), *Le Conte de Floire et Blancheflor*, CFMA, Paris, 1983.
Gal. de Bret. [le q. 13e s.]	Jean Renart, *Galeran de Bretagne, roman du XIIIe siècle*, CFMA, Paris, 1925.
Gorm. et Is. [le m. 12e s.]	Bayot (A.), *Gormond et Isembart, fragment de chanson de geste du XIIe s.*, CFMA, 3e éd., Paris, 1931.
Gui de Warew. [ca 1210]	Ewert (A.), *Gui de Warewic, roman du XIIIe s.* CFMA, Paris, 1933.
Guill. d'Angl. [ca 1170]	Wilmotte (M.), *Chrétien de Troyes, Guillaume d'Angleterre*, CFMA, Paris, 1927.
Guill. de Dole. [ca 1209]	Lecoy (F.), *Jean Renart. Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, CFMA, Paris, 1962.
Ille et Galeron. [ca 1175]	Cowper (F.A.G.), *Ille et Galeron par Gautier d'Arras*, SATF, Paris, 1956.

Jeh. de Lans. [1re m. 13e s.]	Myers (J.V.), *Jehan de Lanson. Chanson de geste of the 13th century*, Univ. of North Carolina, Studies in the romance languages and literatures, Chapel Hill, 1965.
Lancelot. [ca 1177]	Roques (M.), *Le Chevalier de la Charrette*, CFMA, Paris, 1958.
Liv. d'Amours. [1290]	Bossuat (R.), *Li Livres d'Amours de Drouart la Vache*, Paris, 1926.
Perceval. [ca 1180]	Roach (W.), *Le Roman de Perceval ou le conte du Graal*, TLF, Genève - Paris, 1959.
Rom. du comte d'Anjou. [1316]	Roques (M.), *Le Roman du comte d'Anjou*, CFMA, Paris, 1931.
Rom. de Renart. [4e q. 12e s. - 1re m. 13e s.]	Roques (M.), *Le Roman de Renart, branches I* - XIX, CFMA, Paris, 1948 - 1963.
Rom. de la Rose. [ca 1230]	Lecoy (F.), *Guillaume de Lorris et Jean de Meun. Le Roman de la Rose*, CFMA, 3 vol., Paris, 1962, 1966, 1970.
Rom. de Thèbes. [ca 1160]	Raynaud de Lage (G.), *Le Roman de Thèbes*, CFMA, 1968.
Rom. de Troie. [ca 1170]	Constans (L.), *Benoit de Sainte Maure, Le Roman de Troie*, SATF, 6 vol., Paris, 1904.
Saint Nicolas. [ca 1150]	Ronsjö (E.), *La Vie de Saint Nicolas par Wace, poème religieux du XIIe s.*, Études romanes de Lund, Lund - Copenhague, 1942.
Thomas Becket. [ca 1184]	Schlyter (B.), *La Vie de Thomas Becket par Beneit, poème anglo-normand du XIIe s., édition critique,* Études romanes de Lund, Lund - Copenhague, 1941.
Tristan. [4e q. 12e s.]	Braet (H.) et Raynaud de Lage (G.), *Béroul. Tristran et Iseut*, Ktémata, Paris - Louvain, 1989.
Vengeance Raguidel. [déb. 13e s.]	Friedwagner (M.), *Raoul von Houdenc, Sämtliche Werke, II: La Vengeance Raguidel*, Halle, 1909.
Yvain. [ca 1177]	Roques (M.), *Le Chevalier au lion*, CFMA, Paris, 1960.

2. La grande masse des occurrences de *ferir* qui ont été recueillies (plus de 1200!) offre au premier regard une grande diversité quant au fonctionnement linguistique du verbe, qui se présente dans de nombreuses structures discursives. A l'analyse, toutefois, cette diversité et cette multiplicité peuvent se réduire à quelques schèmes syntactico-sémantiques fondamentaux, dont dérivent les structures discursives directement observables, et qui peuvent être illustrées par la série des exemples suivants, classés chronologiquement:

(1) [Un païen frappe l'«image» de Saint Nicolas]
De ça et de la la *feri*,
(*Saint Nicolas*, 695)

(2) Arthur senti le cop pesant
S'espee tint, leva le brant
Le braz hauça e estendi
Le gaiant sus el frunt *feri*.
(*Brut*, 11502)

(3) [Une barge]
trois torz torna an molt po d'ore,
une vague li vint desore,
qui si la *fiert* an l'un des lez,
les borz a fraiz e decassez
(*Eneas*, 247)

(4) l'aventure lor a contee
qu'an la forest avoit trovee
del chevalier que armé vit
et del nain felon et petit
qui de s'escorgiee *ot ferue*
sa pucele sor la main nue,
(*Erec*, 327)

(5) Arriere s'en revont molt tost
Et vont *ferir* a çaus de l'ost.
(*Ille et Galeron*, 5049)

(6) François les vont *ferir* de maintenant
Des lances qui sont roides as fers trenchans.
(*Aiol*, LXXXII, 3197)

(7) Et Tibert lance outre son cors
mes n'i trueve froment ne orge
et li laz li *fiert* en la gorge;
(*Rom. de Renart*, 874)

(8) Por coi detort ses beles mains,
et *fiert* son piz et esgratine?
(*Yvain*, 1490)

(9) Mes sire Yvains cop si puissant
li dona, que de sus la sele
a fet Kex la tornebocle,
et li hiaumes an terre *fiert*.
(*Yvain*, 2259)

(10) Car li jaians *a* si *feru*
En un arbre par tel vertu
Que il fist tot l'arbre croller
Et les brances jus avaler.
(*Bel Inconnu*, 801)

(11) Mais les gens Cadoc poingnent alors
Tot sor Guinglain a grant esfors,
Molt durement le vont *ferir*.
(*Bel Inconnu*, 5811)

(12) Iluecques fu li caples grans,
Fierent de tronçons et d'espees.
(*Bel Inconnu*, 5857)

(13) Aguissans ne fine ne cesse,
Todis *fiert* en la grinor presse.
(*Bel Inconnu*, 5982)

(14) Et cil Gavains me *feri* si
Grant cop – qu'il ne m'espargna pas –
Qu'il me percha en es le pas
L'escu que j'oi au col pendu.
(*Veng. Raguidel*, 1360)

(15) Perchevaus a pris le martel,
Si *fiert* deus cops desor la table.
(*Cont. de Perceval*, 3027)

(16) La hache *fiert* el pavement
Issi tres angoisseusement
Qu'elle depieche et vole en deus.
(*Cont. de Perceval*, 11741)

(17) ja fussent morz, par le mien esciant,
quant Renier vint le fauxart paumoiant
en la grant presse le *fiert* iriement,
cui il consuit, il n'a de mort garant.
(*Enf. Renier*, 16949)

(18) Et celles s'en tornent fuiant
Qui toutes tremblent et formient:
Grant poor ont, mes mot ne dient;
Les ronches les *fierent* es crins;
(*Rom. du comte d'Anjou*, 833)

Les exemples 3, 7, 16 et 18 se distinguent dans cette série par le fait que le sujet du verbe désigne un objet inanimé, alors que, dans tous les autres exemples, le sujet est animé. Dans ce second groupe, les exemples 1, 2, 4, 6, 11 présentent le point commun de compléter le verbe par un syntagme nominal construit directement. Ce syntagme, qui actualise l'actant «cible» désigne tantôt un animé (ex. 2: *le gaiant*; ex. 4: *sa pucele*; ex. 6: *les*; ex. 11: *le*), tantôt un inanimé (ex. 1: *la* = l'«image» de Saint Nicolas). Ces constructions, qui peuvent comporter, facultativement, l'indication, au moyen d'un syntagme prépositionnel, de l'actant «instrument» (ex. 4: *de s'escorgiee*; ex. 6: *des lances qui sont roides as fers trenchans*; ex. 12: *de tronçons et d'espees*) et de l'actant «locatif» (ex. 2: *sus el frunt*; ex. 4: *sor la main nue*) peuvent être dérivées du schème syntaxique suivant:

I. SN1 (a) / V / SN2 (a ou ā) / [prép. + SN3 (ā)] / [prép. + SN4 (ā)]

(type «ferir qq ou qc [au moyen d'un instrument] [à un certain endroit]»);

structure dans laquelle SN1 (a) actualise l'actant «source»; V, le verbe; SN2 (a ou ā), l'actant «cible»; SN3 (ā), l'actant «instrument»; SN4 (ā), l'actant «locatif»(2).

Lorsque l'actant «source» est animé, l'actant «cible» peut aussi être réalisé sous la forme d'un syntagme nominal construit indirectement (ex. 5, 8, 10, 13, 14 ,15, 16 ,17). Un syntagme nominal construit directement est également susceptible de figurer dans la construction, mais sa fonction sémantique est variable puiqu'il peut représenter soit l'actant «locatif» (ex. 8: *fiert son piz*), soit l'actant «objet» (ex. 14: *feri grant cop*; ex. 15: *fiert deus cops*), soit encore l'actant «instrument» (ex. 16: *fiert la hache*; ex. 17: *fiert le (= fauxart)*. Dans (8), à vrai dire, l'actant «cible» s'identifie référentiellement à l'actant «source» (ce que révèle le possessif *son*: *fiert son piz*), mais il s'agit là d'un cas particulier d'une structure plus générale, dans laquelle les actants «source» et «cible» sont distincts référentiellement et l'actant «instrument» (implicite parce qu'évident dans le contexte de l'exemple 8) peut, facultativement, figurer:

II. SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a) / [prép. + SN4 (ā)]

(type «ferir le dos à qq [au moyen d'un instrument]»,

où SN1 (a) actualise l'actant «source»; V, le verbe; SN2 (ā), l'actant «locatif»; SN3 (a), l'actant «cible»; SN4 (ā), l'actant «instrument».

Les exemples 16 et 17 sont très proches l'un de l'autre puisqu'ils comportent tous deux l'expression de l'actant «instrument» sous la forme d'un complément direct, et de l'actant «cible» sous la forme d'un complément indirect, la seule différence résidant dans le fait que cet actant «cible» est, dans un cas (ex. 17), animé (*en la grant presse*), et, dans l'autre, (ex. 16), inanimé (*el pavement*). On peut donc en rendre compte par la structure

III. SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)]

(type «ferir l'épée en (sur, ...) qq ou qc [à un certain endroit]»),

dans laquelle SN1 (a) actualise l'actant «source»; V, le verbe; SN2 (ā), l'actant «instrument»; SN3 (a ou ā), l'actant «cible»; SN4 (ā), l'actant «locatif».

Les exemples 14 et 15 ne se différencient eux aussi que par le caractère animé (ex. 14: *me*) ou inanimé (ex. 15: *desor la table*) de l'actant «cible» et présentent, par ailleurs, une évidente similitude de construction puisque, dans les

(2) Les symboles utilisés doivent se lire de la manière suivante: SN = syntagme nominal; ā = animé; ā = inanimé; V = verbe; prép. = préposition. Les chiffres accompagnant SN sont simplement une indication d'ordre dans la structure. Les constituants placés entre crochets sont facultatifs.

deux cas, le verbe est complété par le même complément direct (*cop*) qui réalise l'actant «objet». Ils relèvent de la même structure de base

IV. SN1 (a) / V / SN2 (ā) / [prép. +] SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)] / [prép. + SN5 (ā)]

(type «ferir un coup à/sur qq ou qc [au moyen d'un instrument] [à un certain endroit]),

où SN1 (a) actualise l'actant «source»; V, le verbe; SN2 (ā), l'actant «objet»; SN3 (a ou ā), l'actant «cible»; SN4 (ā), l'actant «instrument» (facultatif); SN5 (ā), l'actant «locatif» (facultatif).

Dans (5), (10) et (13), aucun syntagme nominal ne complète directement le verbe; l'actant «cible» est animé (ex. 5: *a çaus de l'ost*; ex. 13: *en la grinor presse*) ou inanimé (ex. 10: *en un arbre*):

V. SN1 (a) / V / prép. + SN2 (a ou ā) / [prép. + SN3 (ā)] / [prép. + SN4 (ā)]

(type «*ferir*» a/sur/en qq ou qc [au moyen d'un instrument] [à un certain endroit]).

Dans cette structure, SN1 (a) actualise l'actant «source»; V, le verbe; SN2 (a ou ā), l'actant «cible»; SN3 (ā), l'actant «instrument» (facultatif); SN4 (ā), l'actant «locatif» (facultatif).

Quatre exemples seulement présentent un sujet inanimé (ex. 3, 7, 16, 18). Dans (3), (7) et (18), l'actant «source» inanimé s'identifie sémantiquement à l'actant «instrument»; l'actant «cible» est animé (ex. 7 et 18) ou inanimé (ex. 3) et se réalise sous la forme d'un complément direct (ex. 3 et 18) ou indirect (ex. 7); la structure peut comporter l'expression du «locatif» (ex. 3: *an l'un des lez*; ex. 7: *en la gorge*; ex. 18: *es crins*):

VI. SN1 (ā) / V / SN2 (a ou ā) ou prép. + SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)]

(type «qc fiert qq/qc ou a qq/qc [à un certain endroit]).

Quant à l'exemple (9), il se présente, en apparence, comme étant très semblable à la structure VI. Sémantiquement cependant, il n'en est rien: le parallélisme que nous avons observé jusqu'ici entre la fonction syntaxique de sujet et la fonction sémantique de «source» ne se trouve plus ici respecté. Le verbe traduit une action introvertie dont le sujet n'est pas la «source»: il ne la provoque pas; au contraire, il s'en trouve affecté, et son rôle sémantique doit donc plus justement être interprété comme celui de «cible» ou, mieux, de «patient»:

VII. SN1 (ā) / V / prép. + SN2 (ā)

(type «le heaume fiert en terre»).

Ces sept structures qui définissent le signifié fonctionnel ou positionnel de *ferir* n'ont pas toutes la même importance, loin de là, puisque dans plus de 98 % des cas *ferir* est utilisé avec un actant «source» animé, et la seule structure I rassemble plus de 87 % des occurrences du verbe. (cf. tableau 1).

FERIR - Structures syntaxiques		Fréquence
I.	SN1 (a) / V / SN2 (a ou ā) / [prép. + SN3 (ā)] / [prép. + SN4 (ā)]. type «ferir qq ou qc [au moyen d'un instrument] [à un certain endroit]»	87,53 %
II.	SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a) / [prép. + SN4 (ā)]. type «ferir le dos à qq [au moyen d'un instrument]»	0,08 %
III.	SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)]. type «ferir l'épée à/sur qq ou qc [à un certain endroit]»	0,82 %
IV.	SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)] / [prép. + SN5 (ā)]. type «ferir un coup à qq ou qc [au moyen d'un instrument] [à un certain endroit]»	6,31 %
V.	SN1 (a) / V / prép. + SN2 (a ou ā) / [prép. + SN3 (ā)] / [prép. + SN4 (ā)]. type «ferir à/sur/en qq ou qc [au moyen d'un instrument] [à un certain endroit]»	4,01 %
VI.	SN1 (ā) / V / SN2 (a ou ā) ou prép. + SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)]. type «qc fiert qq ou qc / a qq ou qc [à un certain endroit]».	0,82 %
VII.	SN1 (ā) / V / prép. + SN2 (ā). type «le heaume fiert en terre».	0,41 %

Tableau 1.

3. Les concurrents synonymiques de *ferir* en ancien français (12e - 13e s.) sont très abondants: en nous limitant aux principaux, nous en dénombrons soixante-six. Mais la plupart n'offrent, par rapport à *ferir*, qu'une fréquence très basse. De ce point de vue, six verbes seulement peuvent être considérés comme des concurrents quelque peu sérieux, soit, par ordre de fréquence, *batre* (< lt. *battuere* 'frapper' - FEW I, 290b), *boter* (< a. francique *bōtan* 'pousser, frapper' - FEW XV, 210a), *brochier* (< lt. *broccus* 'saillie' - FEW I, 543b), *hurter* (+ *ahurter, dehurter*; < a. francique *hûrt* 'bélier' - FEW XVI, 271a), *poindre* (< lt. *pungere* 'piquer' - FEW IX, 597a), *empeindre* (< lt. *impingere* 'pousser, heurter' - FEW IV, 589a). Ces six verbes seulement ont un nombre d'occurrences dépassant 1 % de l'ensemble des occurrences des soixante-six

verbes principaux qui forment le réseau synonymique de *ferir*. Si les emplois de *ferir* à eux seuls représentent 66,10 %, ceux de *batre* ne dépassent pas 9,27 %; ceux de *boter*: 3,85 %; ceux de *brochier*: 3,79 %; ceux de *hurter* (*ahurter, dehurter*): 3,74 %; ceux de *poindre*: 2,60 %; ceux de *empeindre*: 1,73 %.

Corrélativement à cette fréquence relativement faible, les six verbes possèdent des capacités syntactico-sémantiques également beaucoup plus réduites que celles de *ferir*, comme l'indique le tableau 2, où les occurrences des verbes dans les diverses situations distributionnelles possibles sont évaluées en pourcentage par rapport au nombre total de leurs occurrences(3).

	ferir	batre	boter	brochier	hurter (ahurter, dehurter)	poindre	empeindre
str. I	87,53 %	87,72 %	81,68 %	100 %	56,52 %	95,83 %	87,50 %
str. II	0,08 %	10,52 %	2,81 %	–	2,89 %	–	3,12 %
str. III	0,82 %	–	8,45 %	–	7,24 %	–	6,25 %
str. IV	6,31 %	–	–	–	–	–	–
str. V	4,01 %	–	2,29 %	–	24,63 %	–	3,12 %
str. VI	0,82 %	1,75 %	4,22 %	–	4,34 %	4,17 %	–
str. VII	0,41 %	–	–	–	4,34 %	–	–
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Tableau 2.

On le voit, parmi ces six premiers concurrents synonymiques de *ferir*, certains comme *batre, boter, hurter* (*ahurter, dehurter*) et *poindre* admettent un actant «source» animé (str. I - V) ou inanimé (str. VI-VII) sans, pour autant, figurer dans les mêmes structures distributionnelles; d'autres comme *brochier* et *empeindre* n'admettent qu'un actant «source» animé, *brochier* ne figurant même que dans la seule structure I. Celle-ci, précisément, est la seule où les sept verbes ont des attestations, qui, du reste, sont en nombre nettement majoritaire (dans une proportion plus faible, toutefois, pour *hurter*).

3.1. La fréquence d'emploi de *ferir, batre, boter, brochier, hurter* (*ahurter, dehurter*), *poindre* et *empeindre* dans la structure I, comparativement à l'ensemble des occurrences dans la même structure de tous les verbes appartenant

(3) Nous utiliserons, dans ce cas, l'appellation conventionnelle de *fréquence interne*.

au réseau synonymique considéré[4], révèle, comme on pouvait s'y attendre, une très forte prédominance de *ferir*[5]. Elle s'établit, en effet, en pourcentage, de la manière suivante: *ferir*: 68,35 %, *batre*: 9,54 %; *brochier*: 4,48 %; *boter*: 3,65 %; *poindre*: 2,81 %; *hurter*: 2,49 %; *empeindre*: 1,79 %.

Durant toute la période de l'ancien français, *ferir* se présente plus d'une fois sur dix (exactement dans la proportion de 12,5 %) au sein d'énoncés actualisant la structure I totalement, dans chacun de ses actants (source, cible, instrument, locatif):

(19) Ceste parole le roi grieve;
d'ire esprent, em piez se lieve,
Daire *fiert* el chief d'un retrois
(*Rom. de Thèbes*, 76881)

(20) l'aventure lor a contee
qu'an la forest avoit trovee
del chevalier que armé vit
et del nain felon et petit
qui de s'escorgiee *ot ferue*
sa pucele sor la main nue
(*Erec*, 327)

(21) [Cligès]
Criant s'eslesse vers un Sesne,
sel *fiert* d'une lance de fresne
a tot le chief, en mi le piz
si que les estriés a guerpiz.
(*Cligès*, 3520)

(22) Quant l'entendi Aiol(s), dolans en fu;
Parfondement reclaime le roi Jesu:
«Ahi! Glorieus sire qui mains la sus,
Et venistes en tere por nous cha jus,
Et fustes mis en crois et estendus
Et *ferus* de la lance par mi le bu(s)
Que li sans et li aigue en coula jus.
(*Aiol*, LXXV, 3050)

---

(4) Nous parlons, alors, de *fréquence externe.*

(5) On relèvera, en outre, l'occurrence dans cette structure I de *referir* ('frapper à nouveau ou à son tour'): ... Eneas lo *referi* desor l'iaume del branc forbi, (*Eneas*, 9717); Voit le Corsubles, le bran sacha errant, Moult fierement et de hardi samblant, Gofroi *refiert* seur l'iaume luisant. (*Enf. Ogier*, 5501); ainsi que des pronominaux *se ferir* et *s'entreferir* à valeur réciproque: Li uns ancontre l'autre joste, si *se fierent* par tel angoisse que l'une et l'autre lance froisse et li cheval desoz aus chieent. (*Erec*, 5905); Les chevals brocent, si s'eslaissent, Aprochié sont, les lances baissent, Si *s'entrefierent* de plain frain (*Veng. Raguidel*, 3503).

(23) Messire Gavains qui ne faut
Le *fiert* del glave enmi le pis.
(*Vengeance Raguidel*, 3511)

(24) Li ducs de Souaive Hermans
encontre le preu Brundorez.
Si le *fiert*, souz l'escu doré,
D'une grosse lance qu'il porte.
(*Gal. de Bret.*, 6052)

(25) Li diables le *fiert* del brant,
Amont desor l'elme luisant
Que le cercle l'en a ronpu;
(*Atre périlleux*, 1311)

(26) Droit vers Ogier a le cheval guenchi
Dou brant le *fiert* sor le hiaume bruni
Si que le cercle l'en coupa et ronpi
Et le nasel dou hiaume departi.
(*Enf. Ogier*, 5904)

Le plus souvent, cependant, les occurrences de cette structure ne sont que partiellement actualisées; l'information fournie par le contexte immédiat supplée presque toujours à ces ellipses, dont les plus fréquentes sont celles de – l'actant «instrument» (26,13 % des occurrences de *ferir* dans la structure I):

(27) [Enée]
La soe lance porta bas,
parmi la cuisse l'*a feru*,
que del cheval l'a abatu.
(*Eneas*, 5871)

(28) Mais les gens Cadoc poingnent alors
Tot sor Guinglain a grant esfors,
Molt durement le vont ferir
Et, ains qu'il se peüst guencir,
L'*orent* de maintes pars *feru*,
Qui sor elme, qui sor escu,
U sor hauberc, u sor destrier.
(*Bel Inconnu*, 5813)

(29) Bretons les *fierent* par my colz,
Et par my vis, et par my testes,
Si nes espairgnent ne que bestes,
Ainz les vont laidement menant.
(*Gal. de Bret.*, 6084)

– l'actant «locatif» (22,72 %):

(30) au torner qu'il fist en sa voie,
Flegeon *feri* de s'espee
que s'espaule li a sevree.
(*Rom. de Thèbes*, 5537)

(31) Vet ancontre un Sesne batant,
Sel *fiert* de l'espee esmolue,
Que il li a del bu tolue
La teste, et del col la mitié,
(*Cligès*, 3741)

(32) Le menestrel *fiert* de s'espee
Que l'espaulle li a colpee
Si que le tendron du costé
Li a avec l'espalle osté.
(*Cont. de Perceval*, 11747)

– l'actant «locatif» et l'actant «instrument» à la fois (23,86 %):

(33) Siet el cheval qu'il cleimet Barbamusche
Plus est isnels que esprever ne arunde;
Brochet le bien, le frein li abandunet,
Si vait *ferir* Engeler de Guascoigne.
(*Chans. de Roland*, 1537)

(34) Quant il ot les rens regardés,
Si laisse corre le ceval
Et *fiert* si Keu le senescal,
Qui venus estoit asanbler,
L'escu li fist au bras hurter
Et les estriers li fist laissier
Si qu'envers l'abat del destrier.
(*Bel Inconnu*, 5670)

(35) Des esperons e le cheval hurté
En son poing tint le branc enaceré
Le premier Turc que il a encontré
A si *féru* que mort l'a cravanté
(*Enf. Ogier*, 1194)

Il est naturellement plus rare que l'actant «cible» ne soit pas exprimé linguistiquement, car il est un constituant essentiel de la structure, et le SN2 qui l'actualise au sein du schème syntaxique SN1 / V / SN2 offre une très forte cohérence par rapport au verbe. On en relève toutefois des exemples (14,75 %); ici encore, c'est le contexte qui palliera la non-actualisation de l'actant «cible». L'ellipse de l'actant «cible» peut s'accompagner de l'ellipse

– de l'actant «instrument», l'actant «locatif» étant seul actualisé (2,27 %):

(36) Il ne failli mie, ce cuit,
ainz a son cop bien emploié,
et *fiert* en haut a demi pié
sor le nasel tot le premier,
q'a terre le fet trebuschier,
tant come lance li dura.
(*Guill. de Dole*, 2684)

– de l'actant «locatif», l'actant «instrument» étant seul actualisé (7,94 %):

(37) Iluecques fu li caples granz,
Fierent de tronçons et d'espees
(*Bel Inconnu*, 5857)

(38) De gardes y ot plus de trente,
Qui portent verges et boulaies,
Dont ils *fierent* sanz fere plaiez
Et font lez povres coiz tenir;
(*Rom. du comte d'Anjou*, 5658)

Parmi les exemples illustrant ce type d'emploi, il convient d'épingler les deux locutions stéréotypées *ferir des esperons*:

(39) Atant ez vos l'empereor
qui vient, *ferant* des esperons,
(*Guill. de Dole*, 2553)

et *ferir dou pié* ('danser'):

(40) A chanter merveilles li [= Leece] sist,
qu'ele avoit la voiz clere et saine,
et si n'estoit mie vilaine,
ainz se savoit bien debrisier
ferir dou pié et envoisier
(*Rom. de la Rose*, 736)

– de l'actant «locatif» et de l'actant «instrument» (4,54 %); la non-complémentation s'interprétera comme un indice de généralisation, sans qu'il s'ensuive une autre modification du sens de l'énoncé:

(41) Orsileüs, uns Troïens,
vit les pucelles si combatre,
ferir et chevaliers abatre;
(*Eneas*, 7002)

Ferir, employé seul, mais déterminé par un adverbe de manière, peut aussi référer, plus généralement qu'à une action concrète, à une aptitude au combat:

(42) De force ne de vasselage
N'out sun per en tut le barnage
Ne qui *ferist* tant finement
Fors Corineüm sulement
(*Brut*, 1011)

Comme le font très largement apparaître les exemples cités jusqu'ici, *ferir* est, dans une très large proportion (de l'ordre de 99 %), utilisé avec un actant «source» et un actant «cible» désignant une personne. Rien n'exclut, cepen-

dant, que l'actant «cible» désigne un inanimé, comme dans l'exemple (1), ou un animal:

(43) sa robe tient en une main,
en l'autre la corgie tint
au gué o le palefroi vint,
de la corgie l'*a feru*,
et il passe outre la palu.
(*Tristan*, 3897)

(44) Rodains ses escuiers li baille
Une saiete et l'arc tendu
Li dains a le cop atendu,
Qui pasturoit dans une avainne.
Loviax droit en le maistre vaine
Del cuer le *fiert*, et li dains brait
(*Guill. d'Angl.*, 1753)

Quant à l'actant «source», il peut être une entité abstraite personnifiée, en particulier *Amour*:

(45) Amors l'[= Lavine] *a* de son dart *ferue*
(*Eneas*, 8057)

ou un animal, par exemple un papillon, un serpent, un ours:

(46) «Des flors sali uns paveillon,
des eles feri mon menton.
(*Fl. et Blanch.*, 2352)

(47) Et li autre serpens grant oirre
Fiert de sa queue Percheval
Si qu'il le rue contreval
En sus de lui plus d'une toise.
(*Cont. de Perceval*, 794)

(48) Mais se plus chevaliers i a,
Li ors lor saut enmi le vis,
Aussi come .i. diables vis
Mort des dens et des pattes *fiert*.
(*Vengeance Raguidel*, 5303)

Pour éclairer la valeur dénotative de *ferir*, il n'est sans doute pas sans intérêt de considérer la nature des «instruments» mis en œuvre. Comme on l'a vu, le verbe est susceptible d'avoir pour cible un animal, particulièrement une monture que l'on stimule au moyen des éperons (cf. ex. 39), ou d'un fouet (ex. 43), ou du licou (*chevestre*):

(49) Cil point l'asne de l'aiguillon
Par derriere sor le crepon,
Des esperons le destraignoit
Et dou chevestre le *feroit*
(*Rom. de Renart*, 3952),

ou encore d'une baguette:

(50) Une roorte en sa main destre
Porta por son cheval *ferir*.
(*Perceval*, 613)

L'«instrument» utilisé peut aussi être une partie du corps. Ainsi, lorsque l'actant «source» est un animal, les ailes du papillon (ex. 46), la queue du serpent (ex. 47), les pattes de l'ours (ex. 48), et, lorsqu'il s'agit d'un être humain, le pied (ex. 40), la main ou le poing:

(51) Li glous ot sa moillier parler si hautement,
Lors ot tel deul al ceur, por poi d'ire ne fent.
Il leva le puin destre, sel *feri* ens es dens,
Qu'il l'abati pasmee desor le pavement.
(*Aiol*, 7260)

Un objet quelconque peut, à l'occasion, servir à frapper, comme le gant au moyen duquel l'empereur Charles manifeste sa colère:

(52) ... ains Rolant ne douta ne roy ne aumachour,
N'onquez ne perdy sanc en assaut n'en estour
Fors .iii. gouttez, sans plus, quant Charlez par yrour
Le *fery* de son gant, que le virent plusour,
(*Jeh. de Lans.*, 552),

ou comme une roche:

(53) Renart commence a avaler
et tint en son point une roche;
vit Ysangrin et si l'aproche.
Oiez con il fist grant merveille:
le roi en *fiert* joste l'oroille
(*Rom. de Renart*, 2240)

Mais les contextes où figure *ferir* font état la plupart du temps d'«instruments» plus spécifiques, qu'il s'agisse d'objets contondants: *bastons, verges, maçues* ou *loques, tronçons* et *retros* ('petit tronçon'), *escorgiee* ou *boulaie* ('fouet fait de plusieurs lanières de cuir') (cf., notamment, outre les exemples 19, 20, 37, *Rom. de Thèbes*, 7777; *Eneas*, 3628; *Enf. Renier*, 5674, *Rom. du comte d'Anjou*, 5657; etc.); qu'il s'agisse, au contraire, d'armes permettant de percer, couper ou trancher la cible: *espee, brant, lance, glaive, dard, espié* ('épieu'), *pieu, saiete, carrel* ('flèche à quatre pans'), *costel*, ... (cf., notamment, outre les exemples 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 31, 32, 37, *Brut*, 1426, 11500; *Rom. de Thèbes*, 3466, 5537; *Eneas*, 3630, 5486, 5870, 7039, 9812; *Aiol*, 3198, 3286; *Yvain*, 4207; *Chans. d'Aspremont*, 6819; *Veng. Raguidel*, 1082, 1314; *Cont. de Perceval*, 11747, 13748; *Atre périlleux*, 1303, 2428; *Enf. Ogier*, 1192, 6094; *Jeh. de Lans.* 2060; *Enf. Renier*, 16099 - 16101; etc.). Et les auteurs médié-

vaux ne se privent pas de décrire les conséquences spectaculaires des rudes combats qui opposent les chevaliers; l'arme utilisée se brise: «sa lance sor le dos li brise» (*Erec*, 3046), «au retraire est li branz brisiez» (*Erec*, 3810), «sa lance a estros peçoie» (*Lancelot*, 849), «li tronçon en [= de la lance] volerent .v. toises haut» (*Veng. Raguidel*, 1313); le bouclier, le heaume, le haubert de l'adversaire sont fortement endommagés: «l'escu li a fraint et fendu, l'auberc rompu et desmaillé» (*Rom. de Thèbes*, 5568-9), «li hiaumes escartele toz et la coisfe tranche desoz (*Erec*, 973-4), «... li escuz del col li vole, et si li brise la chanole» (*Erec*, 3011-12), «... il li esfondre son escu» (*Ille et Galeron*, 2221), «... tot l'escu li perce et brisse (*Bel Inconnu*, 5880), «... il li a de l'escu trenchié Et fait voler bien le moitié La jus enmi la sale en voie» (*Veng. Raguidel*, 1063-5), «... il trenche l'auberc blanc» (*Cont. de Perceval*, 13750), «... l'escu lui peçoie et desrompi l'auberc» (*Aiol*, 5325), «le cercle l'en [= du heaume] coupa et ronpi Et le nasel dou hiaume departi (*Enf. Ogier*, 5905-6), «l'escu li perce l'auberc li desmailla» (*Enf. Renier*, 16098); le chevalier est renversé, abattu, tué sur le coup parfois: «mort le trébuche de la sele» (*Rom. de Thèbes*, 5555), «... del cheval l'a abattu» (*Eneas*, 5872), «... del bon ceval de Frisse Le trébucha ens el sablon» (*Bel Inconnu*, 5887-8), «... a terre le fet tresbuchier» (*Guill. de Dole*, 2686), «... il l'abat A palmes et a genillons» (*Cont. de Perceval*, 11780-1), «... mort trestorna par desoz un leison» (*Jehan de Lanson*, 1920); le corps de l'adversaire est blessé, tranché, mutilé, le sang coule: «... li sanz en [= du corps] raie hors» (*Rom. de Thèbes*, 3470), «... s'espaule li a sevreee» (*Rom. de Thèbes*, 5538), «... desi es arçons le fant; la boële a terre an espant» (*Erec*, 4443-4), «... il li abat De la joe une charbonee (*Yvain*, 4208-9), «... il li a del bu tolue La teste, et del col la mitié (*Cligès*, 3742-3), «tot le fendi desci qu'es dens devant (*Chans. d'Aspremont*, 4724), «... l'espaulle li a colpée Si que le tendron du costé Li a avec l'espalle osté» (*Cont. de Perceval*, 11748-50), «par desouz l'iaume la teste li copa, Puis fiert le tiez c'un des braz li osta» (*Enf. Renier*, 16102-3), etc.

Batre(6) est, après *ferir*, le verbe le plus attesté dans la structure I; mais, même si c'est dans ce schème distributionnel qu'il apparaît le plus fréquemment (fréquence interne = 87,13 %), *batre* ne représente qu'une assez faible concurrence pour *ferir*, puisque la fréquence externe de cet emploi de *batre* n'atteint que 9,54 % (contre 68,35 % pour *ferir*). Au plan sémantique, *batre* se distingue de *ferir* par le fait qu'il dénote l'action, envisagée dans sa globalité et

(6) *Batre* est le noyau d'une famille verbale qui comporte notamment – outre *debatre* et *embatre* dont il sera traité infra en 4.2 et 4.3 – *tresbatre* 'frapper excessivement', 'battre de toutes ses forces', *sorbatre* 'battre à outrance', *s'entrebatre* 'se battre mutuellement' (FEW I, 290b).

sa continuité, de donner plusieurs coups successifs[7] sur une cible elle-même considérée dans sa totalité (ce qui explique l'ellipse constante, avec *batre*, de l'actant «locatif»). D'autre part, alors que *ferir* ne se construit que dans environ 1 % des cas avec un SN2 désignant une cible inanimée, cette éventualité se présente moins rarement pour *batre* (10,52 %). On peut ainsi trouver le verbe appliqué au martèlement du fer sur l'enclume:

(54) Par les forges lo feu alument,
les fornaises ardent et fument,
batent lo fer, tenprent l'acier.
(*Eneas*, 4400)

(55) ... quant les espees resaillent,
Estanceles ardanz an saillent
Ausi come de fer qui fume,
Que li fevres *bat* sor l'anclume,
Quant il le tret de la faumarge.
(*Cligès*, 4032),

ou au travail du pelletier:

(56) Cil fait saullers et cil les paint,
Cil fait botes et cil houssials,
Cil peletier *batent* lor pials,
(*Vengeance Raguidel*, 1822),

aussi bien qu'au mouvement de la queue d'un animal (un lion, en l'occurrence), frappant le sol:

(57) si se herice et creste ansanble
de hardement et d'ire tranble
et *bat* la terre de sa coe.
(*Yvain*, 5527),

ou à l'action d'agiter et de mélanger en les frappant certaines choses liquides:

(58) Thessala tranpre sa poison
Espices i met a foison
Por adolcir et atranper;
Bien les fet *batre* et destranper
(*Cligès*, 3212).

Le syntagme *batre les boissons* – qui relève initialement du domaine de la chasse, plus spécialement, de la traque – fonctionne dans son acception litté-

(7) Ces deux vers de *La Vengeance Raguidel*, où *batre* se situe en position conclusive après *a .i. grant cop feru, fiert et refiert,* sont, sur ce point, très éclairants: Si l'en a .i. grant cop feru, Fiert et refiert; bien l'*a batu.* (*Veng. Raguidel*, 346), de même que celui-ci, extrait du *Roman de Renart*, où *batre* se coordonne à *doner cous*: Tibert *batent* et donent cous. (*Rom. de Renart*, 7462).

rale comme l'équivalent de l'intransitif *boissoner* 'frapper les buissons pour en faire sortir le gibier'(8). Il est utilisé dans *Eneas*, au sein d'une tournure sentencieuse, avec le sens de 'travailler pour qu'un autre en tire profit':

(59) sachoiz, ce ne ferai ge mie,
ge n'an *batrai* ja les boissons
por ce qu'en mangiez les moissons.
(*Eneas*, 6903)

Deux emplois retiendront encore notre attention. Dans le premier, le verbe reçoit comme complément *chemin* ou un synonyme (*sentier, sente, ...*) et pourra se coordonner à *marcher* ou *defouler*; souvent il apparaît sous la forme passive:

(60) Li chemins n'est pas desfoulez,
Ce m'est avis, ne molt *batus*.
(*Cont. de Perceval*, 8339)

(61) par l'estroite sante serie
qui toute est florie e herbue,
tant est po marchiee e *batue*,
s'an vont les berbietes blanches,
(*Rom. de la Rose*, 19914)

Le second se présente comme une expression figée, *a or batu*, qui semble assez fréquemment relever du style formulaire, avec l'acception technique, propre au domaine de l'orfèvrerie ou du vêtement, de '(orné) avec de l'or battu, c'est-à-dire martelé et réduit en fil'. Mais, comme le note God. C. VIII, 306c, «la locution est devenue une expression adjectivale qui a pris l'accord du substantif auquel elle se rapportait et s'est même transformée en *batu a* (ou *en*) *or*»:

(62) Enz en la sele, ki est *a or batue*,
El cheval est l'espee arestüe;
(*Chans. de Roland*, 1331)

(63) molt fu chiere la forreüre
et molt valut mialz la volsure
toz fu *batuz a or* defors;
(*Eneas*, 749)

(64) D'un samit portret a oisiaus
qui estoit toz *a or batuz*
fu ses cors richement vestuz.
(*Rom. de la Rose*, 819)

Lorsqu'il est suivi d'un SN2 animé, *batre* se distingue tout aussi nettement de *ferir*. Certes, on peut trouver des points communs aux deux verbes. Par exmple, l'emploi de *batre*, comme celui de *ferir*, à propos d'Amour; mais si

(8) Cf., par exemple, ce passage de *Guillaume de Dole*: Cil qui avoient *boissoné* s'en revindrent mout hericié, cil veneor mal atirié ... (*Guill. de Dole*, 427).

ferir est utilisé pour dénoter la blessure amoureuse (*Amour fiert de son dart*), *batre*, lui, fait référence aux souffrances imposées par Amour:

(65) Donc vueil je bien qu'Amours me *bate*,
Pour mieulx congnoistre joye apres.
Lasse! de ses couz suis je pres,
Mais de ses biens suis je esloignee.
(*Gal. de Bret.*, 2654)

Certes, on peut trouver les deux verbes coordonnés et complétés l'un et l'autre par un SN2 désignant soit un animal (ex. 66), soit une personne (ex. 67):

(66) Mais la beste n'est pas guarie,
Kar li reis l'*aveit* tant *batue*,
E tant nafree e tant *ferue*,
Que sempres mourut en la place;
(*Brut*, 3453, 3454)

(67) Li jaiant n'avoient espiez,
escuz, n'espees esmolues
ne lances; einz orent maçues;
escorgiees andui tenoient.
Tant *feru* et *batu* l'*avoient*
que ja li avoient del dos
la char ronpue jusqu'as os;
(*Erec*, 4366)

De telles coordinations, cependant, sont rares. Par ailleurs, en ce qui concerne l'exemple (67), on soulignera qu'il s'agit de géants qui frappent Cadoc de Cabruel et que le contexte exclut explicitement l'utilisation d'armes proprement dites (*espiez, espees, lances*) au profit de *maçues* et d'*escorgiees*. Même si l'application occasionnelle de *ferir* aux situations que dénote habituellement *batre* n'est pas impossible, l'inverse paraît exclu. C'est que, en effet, le verbe *ferir* possède non seulement une valeur sémantique et dénotative, mais aussi une fonction linguistico-littéraire fondamentalement différentes. *Ferir* réfère, essentiellement, à un acte de vertu chevaleresque et de noble courage, propre à caractériser les exploits accomplis au cours de combats épiques et de batailles grandioses, capables de susciter l'exaltation et l'enthousiasme admiratifs. *Batre* est rarement le fait de chevaliers, du moins dans leur rôle strict de combattants chevaleresques. Le contraste entre les syntagmes verbaux *tochier d'armes* et *as bastons derompre et batre* dans ces vers du *Couronnement de Louis* est, à cet égard, très significatif:

(68) [Li cuens Guillelmes]
Trusqu'au chancel en est venuz en haste,
Ou ot lessiez et evesques et abes;
Por le pechié ne les volt tochier d'armes
Mes li baron les derompent et *batent*
Fors del mostier les traïnent et chacent,
(*Cour. de Louis*, AB, 1753)

Si *batre* n'apparaît qu'exceptionnellement dans des scènes de bataille, il se rencontre, en revanche, abondamment dans des descriptions de brutalités, de châtiments, de supplices[9]. Les collocations immédiates du verbe évoquent les mauvais traitements physiques et verbaux; en voici quelques exemples, choisis parmi d'autres:

batre - traïner - ramposner:

(69) Mais de Lovel mie ne sot,
Son boin ami, son compaignon
que *batu ot* com un un waignon
Dans Gonsselins et traïné,
Et meesmement ramposné
Del pis que dire li savoit:
(*Guill. d'Angleterre*, 1496)

batre - lier - crucefier:

(70) [Le Christ]
Si fu a l'estache liiez,
Batus et puis crucefiiez,
Et porta corones d'espines.
(*Perceval*, 590)

batre - descepliner ('châtier, martyriser') - *descirer*:

(71) Chascune nuit faiseit sa char discipliner,
As curgïes trenchanz e *batre* e descirer
(*SThom. W*, 3942; T.L. II, 1491)

batre - laidir:

(72) Li valès que Kex ot batu,
S'en est clamé au roi Arthu,
Del senescal a aconté
De la cosse la verité,
Por coi *fu batus* et laidis.
(*Veng. Raguidel*, 493)

batre - afamer - compisier - chaaler - laidangier ...:

(73) si fil se sont a lui clamé
que *batu sont* et afamé,
et compisié et chaalé,
et laidangié et puis clamé
filz a putain, bastarz avoutre.
(*Rom. de Renart*, 5842)

---

(9) *Rebatre* se rencontre dans des contextes similaires, comme dans cette évocation des mauvais traitements infligés à Joseph d'Arimathie: Lors le reprennent et *rebatent*, Et tout plat a terre l'abatent (*Est. dou Graal*, 699).

batre - chastier:

(74) Por ce voit l'en des mariages,
quant li mariz cuide estre sages
et chastie sa fame et *bat*
(*Rom. de la Rose*, 8427)

batre - tormenter:

(75) Gar que Fortune ne t'abate
conbien qu'el te tormente ou *bate*
(*Rom. de la Rose*, 5848)

batre - lier - fuster[10] *- pendre - hurter - hercier*[10] *- escorchier - fouler*[11] *...*:

(76) Ces .iii. en anfer vos atandent;
ceus lient, *batent*, fustent, pandent,
hurtent, hercent, escorchent, foulent,
naient, ardent, greïllent, boulent (...)
ceus qui firent les felonies
quant il orent es cors les vies.
(*Rom. de la Rose*, 19910)[12]

Les substantifs qui actualisent l'actant «instrument» ne désignent pas des armes à proprement parler; ils forment donc un groupe plus restreint que celui des substantifs admis par *ferir*, et entièrement inclus dans celui-ci. Il s'agit, notamment, de termes comme *fust* 'pièce de bois' et *jamel* 'corde':

(77) Les mains li lient a curreies de cerf;
Tres ben le *batent* a fuz e a jamelz
(*Chans. de Roland*, 3739),

piés et *puins*:

(78) Contre terre andeus les abatent
Et des piés et des puins les *batent*
Cascuns le sien a son ostel.
(*Guill. d'Angleterre*, 1453)[13],

---

(10) *Fuster* dérive de *fust* 'pièce de bois', 'bâton, perche' (FEW III, 915a). *Hercier* a développé l'acception 'frapper, heurter' (13e-15e s.) à partir de son sens premier, issu de *herce* (< lt. *hirpex* - FEW IV, 430b); God. IV, 459a le signale aussi en liaison avec *poindre*, et T.L. IV, 1073 avec *boter* et *fouler*.

(11) Sur *hurter* et *fouler*, cf. infra pp. 34 et 62.

(12) De même, relevons le verbe réfléchi *se batre* uni à *se descirer, hurter ses poinz ensemble* dans cette description de *Tristesse* qu'évoque Guillaume de Lorris: nus, tant fust durs, ne la veïst a qui grant pitié n'en preïst qu'el se desciroit et *batoit* et ses poinz ensemble hurtoit. (*Rom. de la Rose*, 327).

(13) Citons aussi le syntagme verbal à valeur réciproque *s'entrebatre des poins*: Molt se paine de tost aler, Mais onques ne volt aparler Les deux vassaux qui se combatent Qui des poins sovent *s'entrebatent.* (*Cont. de Perceval*, 9842).

corroies:

(79) Quant des corroies l'*ont batue*,
Tant que la char li ont ronpue
Et li san contreval li cort
Qui par mi les plaies li sort,
N'en porent fil ancor rien faire,
Ne sopir, ne parole traire,
N'ele ne se crosle, ne muet.
(*Cligès*, 5905),

corgiee a sis neus:

(80) onques ne les [= les chevaux] fina de *batre*
d'unes corgiees a sis neuz
dont molt cuidoit feire que preuz;
(*Yvain*, 4100),

fust et *tinés* 'gourdins':

(81) ... li destrier(s) Makaire est si menés
Qu'il ne se peut movoir ne remuer:
Par gas i sont venus cis baceler
Sel vont *batant* de fust et de tinés
(*Aiol*, 4366),

esperons:

(82) ... s'il des esperons le *bat*[14].
(*Perceval*, 7219)

leviers et *batons*:

(83) la *fui* ge *batuz* par esfort
et de leviers et de batons
que encor m'en diaut li crepons.
(*Rom. de Renart*, 8040)

---

(14) C'est sans doute à ce type de syntagme qu'il convient de rattacher l'emploi absolu de *batant* (analogue à la forme participiale *ferant* [des esperons]) avec le sens de 'à vive allure', la notion de vitesse découlant logiquement de celle d'excitation de la monture. Mais cette notion de vitesse s'est vite dégagée du contexte originel, en même temps qu'elle s'imposait comme le trait sémantique essentiel, au point que *batant* s'appliquera à tout déplacement, même à pied: Li mesages del bois issi Si que Maduc li Noirs l'envoie, S'i vint *batant* par .i. voie A pié, .i. baston en sa main. (*Veng. Raguidel*, 3848). Il convient, par ailleurs, d'observer que, mis à part cet emploi sous la forme participiale, *batre* ne se présente qu'exceptionnellement dans des énoncés caractérisés par la non-actualisation de l'actant «cible». Notons, cependant, le syntagme *batre en grance* dont nous relevons l'occurrence, il est vrai, dans un texte du début du XIVe s., et dans lequel on peut facilement suppléer le complément inexprimé grâce au contexte immédiat: Je ne sai houer ne fouïr, Pour tant me puet on enfoïr, Ne *batre en grance*, ni venner, (*Rom. du comte d'Anjou*, 5489).

Bien moins encore que *batre*, les verbes *boter, brochier, hurter, poindre* et *empeindre* ne constituent qu'une très faible concurrence pour *ferir* dans la structure I, puisque leur fréquence externe, rappelons-le, n'y est respectivement que de 3,65 %, 4,48 %, 2,49 %, 2,81 %, 1,79 % (contre 68,35 % pour *ferir*). En conformité avec leur étymologie, *brochier* et *poindre* expriment l'action d'entamer une «cible» au moyen d'un «instrument» pointu. Mais il faut préciser que leur emploi paraît fort peu diversifié, car non seulement les syntagmes nominaux susceptibles d'actualiser la «cible» sont toujours animés, mais, en outre, ils semblent être en nombre très limité. Mises à part l'une ou l'autre exception en ce qui concerne *poindre*, ce sont généralement des termes désignant la monture (*cheval, destrier*, ...) qui apparaissent à la place du SN2 (cf., pour *poindre*, les ex. 84 et 85; pour *brochier*, les ex. 86 et 87):

a. (84) Aiol(s) *point* le ceval par les costés
(*Aiol*, 1442)

(85) Et Gavains *point* tant son ceval
Qu'i fu de l'autre part d'un val.
(*Atre périlleux*, 669)

b. (86) Il *broche* le destrier des esperons
Et vait ferir Aiol tout a bandon.
(*Aiol*, 3130)

(87) Li fius au Chevalier Vermeil
Desfie Percheval errant
Puis *broche* le cheval corant
Qui plus tost cort, quant il s'eslesse,
Que uns levriers quant ist de lesse
Et il a le lievre acueilli.
(*Cont. de Perceval*, 12024)(15)

Souvent aussi, les deux verbes sont utilisés dans un emploi absolu comparable à celui que l'on peut noter pour *ferir, batre* ou *esperoner*, emploi qui associe alors étroitement les notions de mouvement et de rapidité(16):

a. (88) Lors *broce* Karles, un Sarrasin feri.
(*Chans. d'Aspremont*, 4936)

---

(15) FEW I, 543b signale, outre *brochier*, afr. *debrochier* (même sens) et *abrochier* 'percer d'une broche, piquer de l'éperon, duper'. Quant à *poindre*, il est à la base de plusieurs verbes préfixés: afr. *espoindre* 'piquer, aiguillonner, exciter' (ca 1190 - Oud. 1660); afr. *despoindre* 'piquer, déchirer à plusieurs endroits, percer en piquant' (Marie - 13e s.); afr., mfr. *apoindre* 'donner des éperons' (Ben SMaure - 15e s.); afr. *empoindre* 'frapper qq, porter un coup à' (12e-15e s.); afr. *soi entrepoindre* 'se frapper l'un l'autre (avec la lance)' (Ben SMaure - ca 1200) (FEW IX, 597a).

(16) Ces notions peuvent, ici aussi, devenir les traits sémantiques essentiels, en particulier lorsque le verbe se construit avec un complément indiquant la direction

b. (89) A tant i vint li rois *poignant*
et tuit li autre esperonnant
(*Rom. de Renart*, 1891)

L'emploi de *poindre*, cependant, apparaît comme moins figé que celui de *brochier*, non seulement parce qu'il peut recevoir d'autres SN2 que *cheval* ou *destreier*:

(90) Qant li vilain entr'aus me virent,
este les vos apoingant,
de lor glaives me vont *poingnant*,
pierres gitent, saietes traient,
li mastin crïent et abaient.
(*Rom. de Renart*, 6546),

mais aussi parce qu'il peut, à l'occasion, manifester une acception plus proche de celle de *boter* 'pousser', comme le suggère, dans (91), le complément instrumental *de son bordon*:

(91) [Renart]
Poignant le [= Couart] va de son bordon
(*Rom. de Renart*, 1550)

Il est probable que cette acception trouve son origine non pas dans la famille étymologique de *pungere*, mais dans celle de *pangere* > *paindre* (à laquelle appartient le composé *empaindre*, très fréquent en afr.). C'est la rencontre formelle *paindre* (*peindre*) - *poindre* qui a rendu possible cette ambivalence sémantique. Le verbe simple *paindre* (*peindre*) est moins solidement attesté que le verbe préfixé *empaindre* (*empeindre*). God. V, 694 ne signale que l'emploi réfléchi *se paindre* 'se précipiter, se jeter', ainsi que l'infinitif substantivé *paindre* 'élan, course'(17). Mais T.L. prend soin de relever un *peindre*, verbe transitif, qu'il accompagne du commentaire «simplex zu *empeindre*», qu'il traduit «stossen, stechen», et pour lequel il cite, il est vrai, un seul

---

ou le but, introduit par une préposition (*a, vers, contre, ...*): Cil doi roi *pongnent* contre cels (*Bel Inconnu*, 5843); Petit avient k'adés a eaus ne *poigne* (*Enf. Ogier*, 5452).

(17) Certaines des attestations citées par God. V, 964 appellent, il est vrai, quelques réserves. A propos des exemples

Tuit sont garniz, en mer *se paignent*
(*Athis*, Ars, 3312 f° 87d)
C'est cil ki sans boin vent
Se paint ens le haute mer
(*Symon d'Authie*, Poés. Ms. av. 1300, t. III, p. 1175, Ars)
Por la vergongne qu'il en ont
Du grant anui que sil lor font
Ont tout ensanle un *paindre* pris.
(*Atre périll.*, Richel. 2168, f° 31b),

exemple, extrait de l'*Escoufle* (en précisant «glossar unrichtig: peindre, colorer), exemple correspondant à la structure syntaxique III (cf. infra p. 40)

(92) Tres parmi tot le gros del pis
Li fait le fers el cors baignier,
Por mix son poindre aparfongier,
Si durement boute et empaint
Que tote la lance li *paint*
Ou sanc vermel dusk' au penon.
(*Escoufle*, 1212 - T.L., s. v. *peindre*)[18]

A nos yeux, l'existence du verbe simple *paindre* (*peindre*) ne fait donc pas de doute. Elle se trouve, du reste, confortée par celle du

---

Gilles Roques nous communique aimablement les observations suivantes:

«– *Athis*, Ars, 3312 = copie du 18e s. du ms. BL Add. 16441, qui donne *s'empeignent* d'après l'édition Hilka 13957.
– *Symon d'Authie*, Ars = copie du 18e s. de T = BN fr. 12615 qui a bien cette forme, mais le texte des autres mss est différent et se lit dans *Chansons satiriques et bachiques du XIIIe siècle* (éd. Jeanroy et Långfors - CFMA no 23) p. 43 (var. P. 108)
– *Atre périll.*: l'éd. Woledge fondée sur ce même ms. donne *poindre* (4649).
Pour être beau joueur, je citerai des exemples de *peindre* dans *Vie du pape Saint Grégoire*, éd. H. B. Sol Bl 484 (angl.-norm., cf. ZrP 112, 155) et toujours en angl.-norm. dans Adgar, *Gracial*, éd. P. Kunstmann, 38, 245 (cf. AND).
Bref, je crois que les formes *peindre/poindre* sont issues de *empeindre* dont l'existence est hors de doute.»

En tout état de cause, si certaines attestations de *paindre* (*peindre, poindre*) ne paraissent pas parfaitement assurées, l'existence de la forme *paindre* (*peindre, poindre*) ne nous semble pas, pour autant, devoir être légitimement contestée, même si ses occurrences ne sont pas très nombreuses.

(18) A. Micha (*Jean Renart - L'Escoufle, roman d'aventure, traduit en français moderne par A. Micha*, Paris, Champion, 1992, p. 21) traduit ainsi ces vers:

[Le comte] lui fait baigner le fer dans le gras de la poitrine; pour mieux pousser à fond son coup, il presse si fort qu'il enfonce la lance jusqu'au drapeau dans le sang vermeil;

Notre opinion à propos de cet exemple ne concorde pas avec celle de G. Roques:

«Pour *peindre* de TL, je ne partage pas l'avis de Lommatzsch. Il me semble que nous avons là *peindre* comme l'avait vu à juste titre P. Meyer. On se souvient que *teindre* a des emplois comparables (cf. TL 10, 151, 9).» [communication personnelle].

En fait, il nous paraît très difficile de comprendre *peindre* dans le sens 'colorer' si l'on veut bien être attentif à la construction syntaxique «la lance *li* paint Ou sanc vermel», que l'on peut mettre en parallèle avec «*Li* fait le fers el cors baignier» (trois vers supra). Par ailleurs, le rapprochement suggéré avec des exemples de *teindre* cités par T.L. nous semble peu probant. Ces exemples nous apparaissent comme très différents, précisément au point de vue de la construction syntaxique, et aussi, du reste, au point de vue du contexte sémantico-dénotatif; extraits d'auteurs normands, ils font référence au comportement des guer-

substantif *painte* 'choc, coup', qui apparaît, par exemple, dans le *Moniage Guillaume*:

> Par maltalent a son bras estendu,
> Pour essaier sa force et sa vertu;
> Prent un postel, que iluec a veü,
> De l'habitacle qu'estoit devant son huis:
> N'a trois vilains dechi a Montagu
> C'a une *painte* le craventaissent jus,
> Mais li marchis l'a empaint par vertu,
> Qu'en deus moitiés est li postiaus rompus
> Et l'abitacles jus a terre chëus.
> (W. Cloetta, *Les deux rédactions en vers du Moniage Guillaume*, chanson de geste du XIIe s., SATF, Paris, 5183),

ou dans le *Brut*:

> Dedenz aus toz fist une *painte*
> Od grant vigor par force achainte.
> (*Brut*, ms. Munich, 1397, Vollm. - God. V, 694c)

Par ailleurs, L. Foulet relève dans son *Glossaire de la Première Continuation de Perceval* (p. 253) une forme *poindre*, qu'il glose en ces termes:

> tr., variante de *peindre* 'pousser' surtout en parlant d'une vive action du vent sur un bateau, E 6842 – *bon vant orent qui les an point* 'ils eurent un bon vent qui les en éloigna rapidement (du port)'. Ce verbe *peindre* est assez rare, mais un composé *empaindre* ou *empeindre* est au contraire très courant.

Cette forme *poindre* (pour *peindre* < *paindre* < *pangere*) est l'illustration d'un phénomène largement observé au XIIIe s. – à savoir la confusion phonétique ę - wę, ę̃ - wę̃ –, au sujet duquel G. Zink (*Phonétique historique du français*, PUF, 1986, p. 162) souligne que deux processus évolutifs ont pu agir de manière convergente:

> On voit apparaître vers le milieu du XIIIe siècle des formes comme *esmoi* (rimant avec *moi*) pour *esmai, grimoire* (= *grammaire*), *poille*

---

riers soit au cours d'un sacrifice humain précédant une expédition, soit à l'endroit des vaincus blessés ou moribonds:

> Rou l'espee qu'il tint en lur sanc teint e baigne (*Rou* II, 803)
> De cel sanc (*der getötenen Opfer*) lur armes teigneient E els meïsmes, quant deveient Aler en alcune bataille, (*Rou* I, 200)
> *ähnlich*: Lor vis, lor chiés, ce qu'il aveient, En (*mit dem Blute der getötenen Opfer*) adeisöent e teigneient, (*Chr. Ben. Fahlin* 600)
> (...)
> N'oïtes ... Tanz mortex cous donner ne prendre Ne tant glaive trenchant d'acier En sanc de cors teindre e moillier, Que tuit en sunt descoloré Li gonfanon de seie ovré, *eb.* 35732.
> [T.L. VII, 554]

(= *paille* < *pallium*), avec une fausse diphtongue wę qui s'expliquerait mal à partir du ę seul, plus tard *aboi, armoire, fois, moi* > *abai, armaire, fais, mai,* et, d'autre part, en moyen français *moins* et *moindre* pour *meins* et *meindre* (*minus, -or*) avec le correspondant nasal wę̃. La labio-vélaire w, qui semble faire corps avec la voyelle, est née en réalité, de la consonne d'appui. Par suite d'un défaut de synchronie, la phase de désocclusion est venue coïncider avec l'attaque de la voyelle, dans une articulation labiale semblable à celle de w, ce qui équivalait à une segmentation de p, b, m ... en pw, bw, mw: [mę] > [mwę], [mę̃ns] > [mwẽns], etc.
Mais cette évolution s'est en partie confondue avec un phénomène qui, par voie toute différente, conduisait au même résultat. Dans les parlers de l'Est, champenois, lorrain, ... la nasalisation plus tardive a atteint le produit de ẹ libre + nasale (ou de ẹ + y + nasale) non au stade ei, comme au Centre, mais à l'étape suivante oi, d'où *ploin* (= *plein* < *plenum*), avec õĩ passant à ũę̃ > wẹ̃ > wę̃, p. 88), *moine* (afr. *meine* < **minat*), *poine* (= *peine* < **pena*), *pointe* (= *peinte* < **pincta*) et surtout *avoine* (= *aveine* < *avēna*) et *foin* (= *fein* < *fēnum*) que le français a retenus. Il n'est pas toujours aisé de faire la discrimination entre l'un et l'autre traitement.

En ce qui concerne les verbes préfixés *empoindre* et *empeindre*, le FEW distingue nettement les deux étymons, respectivement *in* + *pungere* 'piquer' (FEW IX, 599a) et *in* + *pangere* 'pousser, heurter' (FEW IV, 589a)(19). Mais, ici également, s'est produite une interférence formelle et sémantique analogue à celle qui a été soulignée pour les verbes simples *peindre* (*paindre*) - *poindre*. Les occurrences des deux verbes se présentent plus d'une fois sous des formes identiques, qu'il n'est pas toujours facile, voire possible, de distinguer au point de vue sémantique, en tout cas au sein de la structure I, où le verbe est suivi d'un syntagme nominal animé dans environ 93 % des cas. Dans un certain nombre d'exemples, néanmoins, les collocations lexicales ou, d'une manière plus générale, le contexte orientent la lecture tantôt vers le sens 'piquer' – ainsi lorsque l'«instrument» est une arme pointue (*épieu, lance,...*) et surtout que le percement du corps se trouve explicité par des syntagmes tels que *tut le fer li mist ultre* (ex. 93), ... *li mist l'espiet tut fors* (ex. 99), *dusqu'as mains Le feri parmi la mamiele* (ex. 95), *sa lance* (...) *li met oultre* ... (ex. 96) –:

(93) De sun espiet el cors li met la mure,
Empeint le ben, tut le fer li mist ultre
Pleine sa hanste el camp mort le tresturnet.
(*Chans. de Roland*, 1540)

(19) FEW IV, 589a note, en outre, l'existence de afr. *parempeindre* 'renverser tout à fait' (Ben SMaure), afr. *entrenpaindre* 's'attaquer mutuellement', afr. *repeindre* 'enfoncer de nouveau'.

(94) Par mi l'eschine li mist l'espiet tut fors,
Empeint le bien, si l'ad trebuchié mort;
(*Chans. de Guillaume*, 439)

(95) Mais au joster en son venir
Le feri et après l'*enpains[t]*
De la lance que dusqu'as mains
Le feri parmi la mamiele
(*Veng. Raguidel*, 5083)

(96) Sa lance qui n'est mie torte
Li met oultre par my l'escu;
A l'*empaindre* l'a abatu
A terre du courant destrier.
(*Gal. de Bret.*, 5732),

tantôt vers le sens 'pousser, heurter' – *empeindre* s'associe à *boter* (ex. 97) et contraste avec *traire a soi* (ex. 98), l'«instrument» utilisé est non plus une arme pointue, mais, par exemple, le corps humain ou le bouclier (ex. 100); le syntagme verbal comporte un complément indiquant la destination ou l'aboutissement du procès (ex. 101: *empeindre jus du cheval*; ex. 102: *i* [= dans le puits] *empeindre*) –:

(97) Cil jure, qui mout est marriz,
E dit por veir qu'il est sis fiz.
Ne fu oïz ne escoutez
Ainz *fu* bien *empeinz* e botez.
(*Rom. de Troie*, 30084)

(98) An quel terre *enpaint* l'en et boute
Chouse que l'en veut a soi traire
Come je vos vi Hersant faire?
(*Rom. de Renart*, 6008)

(99) A tant s'en vont li jogleor:
Cascuns *enpaint* par tel vigor
Sa fenestre, quant il s'en part,
Que li palais tos en tresart
(*Bel Inconnu*, 3074)

(100) Li vassaus vide les archons,
Car Perchevaus si bien l'*empaint*
E du cors et de l'escu paint
Qu'a terre du cheval l'envoie.
(*Cont. de Perceval*, 8035)

(101) Mais Galeren l'a a devise
Si feru par my l'escu point
Que maugré soy l'*a* jus *enpaint*,
Jambes levees, du cheval.
(*Gal. de Bret.*, 5988)

(102) Quant ving au puis pour l'i *empaindre*
Onque ne veïs feste graindre
Faire a enfant de tel aage
Ne rire de si douz visage:
Ce semble estre un droit angelot.
(*Rom. du comte d'Anjou*, 4241)

Les conséquences de *empeindre*, lorsqu'elles sont notées, indiquent que la personne atteinte est renversée, abattue, morte quelquefois, particulièrement lorsque l'arme utilisée est pointue: *el camp mort le tresturnet* (ex. 93), *si l'ad trebuchié mort* (ex. 99), ... *l'a abatu A terre du courant destrier* (ex. 96), *a terre du cheval l'envoie* (ex. 100), *jus a la terre mort l'empeinst* (*Brut*, 9340), ... *enmi le champ l'a abatu* (*Perceval*, 4268), ... *en un palu qui molt fu lais L'abat tout envers et tot plat* (*Cont. de Perceval*, 7948-9), ... *il l'abati el sablon* (*Atre périlleux*, 5916), ...

Boter, comme on vient de le voir, offre une grande affinité sémantique avec le verbe *empeindre*, et il s'associe, du reste, souvent à lui pour désigner l'action de pousser, de frapper en poussant. L'objet de cette poussée est rarement – dans quelque 10 % des cas seulement – une chose:

(103) Il *a* l'escu *bouté* dou coute,
et l'enarme li saut el poig,
(*Guill. de Dole*, 2648);

plus fréquemment, une personne que l'on veut bousculer et faire tomber[20]:

(104) Cil anbrunche et chancele,
que qu'il chancele, Erec le *bote*
et cil chiet sor le destre cote
(*Erec*, 979)

Mais le spectre dénotatif du verbe est large, car il peut aussi bien s'appliquer à la poussée du coude, destinée à attirer l'attention (ex. 105), ou au geste de repousser la couverture des pieds (ex. 106), que désigner le coup porté au cours d'un combat[21]. Dans ce dernier cas, on notera que l'«instrument» utilisé n'a pas pour effet d'entamer le corps de l'adversaire, mais de le déséquilibrer ou de le renverser (ex. 107: *Teste desouz juz le balance*; ex. 108: *il le porta jus dou destrier*; ex. 109: ... *a genols est venus Tos li plus fors* ...); l'étroite parenté sémantique de *boter* avec *empeindre* et sa famille lexicale se révèle non seulement dans la coordination des deux verbes (ex. 107) ou dans un syn-

(20) *S'entreboter* a valeur réciproque: [Corineüs et Goëmagoy] Des peitrines *s'entrebutouent* (*Brut*, 1129).

(21) Même observation pour *s'entreboter* que l'on trouve uni à *s'entreferir, s'entrehaster, s'entretaster, s'entreheurter* (cf., notamment, *Rom. de la Rose*, 3891).

tagme tel que *si le bouta a cele empainte* ... (ex. 108), mais aussi dans la relation antonymique que l'un et l'autre manifestent à l'égard des termes synonymes *sachier* et *tirer*, par exemple dans l'antithèse structurée en forme de chiasme que présente le v. 6063 (*empaint et sache, et tire et boute*) de l'ex. 110 (qui évoque Isengrin tirant Hersant par la queue pour la sortir de la tanière)[22]:

(105) L'ostesse l'a bien regardé,
du keute *a* son signor *bouté*.
«Sire» fait ele, «avez veü
com cius enfes s'a contenu?»
(*Fl. et Blanch.*, 1282)

(106) De piés *boute* la couverture,
Si s'est drechiés en son estant,
(*Veng. Raguidel*, 98)

(107) ... Galeran si fort le *boute*
Et *empeint* qu'il brise sa lance,
Teste desouz juz le balance,
Par dessus la croupe au destrier,
Que mestier ne li ont estrier,
Ne cengles, ne poitral, n'arçons.
(*Gal. de Bret.*, 4896 - 7)

(108) si le *bouta* a cele empainte
qu'il le porta jus dou destrier.
(*Guill. de Dole*, 2664)

(109) ... s'entrelancent des espees
As iox et *botent* des escus
Si que a genols est venus
Tos li plus fors par maintes fois.
(*Veng. Raguidel*, 1147)

(110) vint a Hersant, si la soufache;
et quant il la trueve un poi lache,
empaint et sache, et tire et *boute*;
a poi la qeue ne ront toute,
mais el estoit bien atachie.
(*Rom. de Renart*, 6063)

Le trait sémantique 'poussée' qui est l'élément dominant de la charge significative de *boter* s'impose avec une particulière évidence dans certains contextes au sein desquels ni *ferir*, ni *batre*, ni *poindre* ne sont susceptibles de figurer, et où *boter* (comme *empeindre*, du moins dans certains de ses emplois) est complété par un syntagme prépositionnel ou un adverbe (constituant du

(22) Pour d'autres exemples du contraste *boter / sachier, tirer, traire,* cf., notamment, *Brut* 1139; *Cont. de Perceval* 2276, 13534; *Rom. de Renart* 7453, etc.

syntagme verbal) indiquant la localisation ou la destination du mouvement impulsé par l'action de *boter*[23] (ex. 111: *botent les par les lancieres* [= 'machicoulis']; ex. 112: *O l'acier bote le cuir* [= 'la peau'] *fors*; ex. 113: *si l'a li uns bouté arriere*; ex. 114: ... *cil dedens les boutent jus*):

(111) Cil sont desus et cil sont bas,
de maintenant fierent el tas
et *botent* les par les lancieres,
brisent escuz, percent ventrieres,
(*Eneas*, 5333)

(112) Gran[t] aleüre a lui s'adrece,
ja ert de mort en grant destrece.
Le fer trenchant li mist el cors,
o l'acier *bote* le cuir fors.
(*Tristan*, 4052)

(113) Quant il li virent sa main tendre,
Si l'*a* li uns *bouté* arriere,
Li autres le fiert les la ciere,
Et li tiers a l'espee prise,
(*Guill. d'Angleterre*, 697)

(114) Une partie de la gent
Defors as eskieles vont sus,
Et cil dedens les *boutent* jus
Qui par probece se desfendent.
(*Veng. Raguidel*, 2920)

Hurter, qui, on le sait, remonte à l'étymon francique **hûrt* 'bélier' (FEW XVI, 271a)[24], a donc signifié d'abord 'heurter à la manière d'un bélier', puis, plus généralement, 'toucher rudement, cogner'. Lorsque *hurter* se présente

(23) De là a pu dériver la valeur d'emploi 'mettre, placer, cacher' rencontrée au début du XIVe s. chez Jean Maillart: De ses ouvrières li souvint; Pensse ou porront *estre bouteez* Si qu'eles ne soient trouveez, (*Rom. du comte d'Anjou*, 2337). Le même texte offre, par ailleurs, l'occurrence de *reboter* et de *se boter* (uni à *se fichier*) suivis d'un syntagme prépositionnel à valeur locative: Es forteresces se retraient Pour leur cors plus asseürer, Car ne püent pas endurer Les Berruiers ne leur assaus Quer molt sont hardiz et vassaus, Si que trop malement lez *boutent*. D'autre part li Breton *reboutent* Leurs anemis es forteresces, Et leur font assez de destresces. (*Rom. du comte d'Anjou*, 7209, 7210); Trouva prez et fains entasséz. «Dex! merci, dit il, j'ay asséz Et couste et dras et couverture. D'autre hostel huimés n'ai je cure.» Dedenz ce tas *se* fiche et *boute*, (*Rom. du comte d'Anjou*, 5407).

(24) FEW XVI, 271a signale également les formes verbales afr. *soi hurter a* 'se frapper contre qc' (hap. 13e s.), afr. *rehurter* 'éperonner de nouveau' (Mon. Guill.), afr. *dehurter* 'heurter, secouer' (Wace - 13e s.), afr. mfr. *ahurter* 'choquer, heurter, frapper; fixer (son sentiment, sa volonté); rencontrer qq' (12e s. - Calvin), afr. mfr. *soi entrehurter* 'se heurter l'un contre l'autre' (Wace - 15e s.).

dans la structure I, celle-ci est le plus souvent brachylogique (ellipse de l'actant «instrument» et/ou de l'actant «locatif»), et la «cible» est actualisée par un syntagme nominal animé dans environ 90 % des cas. On rencontre néanmoins, à l'occasion, *hurter* suivi d'un SN2 inanimé:

(115) S'*a* tant *hurté* l'uys qu'il vit clos
Qu'une femme li a desclos;
(*Gal. de Bret.*, 721)[25]

Au premier abord, *hurter* offre une assez grande ressemblance avec *boter*. Il apparaît régulièrement dans la description de combats, seul ou en liaison avec d'autres verbes comme, notamment, *ferir* ou *boter* (ex. 116, 117, 119); l'action exprimée par le verbe ne nécessite pas l'usage d'une arme tranchante, mais plutôt d'un «instrument» tel que le bouclier, le corps humain, la poitrine, les poings, les bras, les coudes (ex. 117, 119)[26]; les conséquences de *hurter* sont analogues à celles de *boter* (l'adversaire chancelle, doit plier le genou, est renversé, mort quelquefois – cf. ex. 117, 118, 119, 120, 121, 122); *hurter* peut être complété – mais ceci n'est pas fréquent – par une indication locative comme *a val* (ex. 116):

(116) [Thideüs, retranché sur les rochers, repousse les chevaliers d'Ethioclès]
... et nepourquant gueres nes doute,
ainçois les *hurte* a val et boute.
(*Rom. de Thèbes*, 1694)

(117) les deus que il trova plus prés
hurte des cotes et des braz
si qu'andeus les abat toz plaz;
(*Lancelot*, 1138)

(118) Si l'*a* si ferue et *hurtee*
Que contre terre l'abati.
(*Perceval*, 4180)

---

(25) Nous relevons aussi le dérivé *hurteler* construit avec un SN2 inanimé: ... sovent *hurtelent* as armes Li rain des chaines et des carmes. (*Perceval*, 105).

(26) Citons, en outre, dans la même structure, *dehurter*: «Vassal, fait il, trop grant posnee Faites issi quant me boutés Et desaciés et *dehurtés*» (*Perceval*, 32940), ainsi que les pronominaux à valeur réciproque *se heurter* et *s'entreheurter*, complétés par les syntagmes *de cors et de pis, des cols et des testes* (à propos de chevaux) et *de leurs cornes* (à propos de moutons): Ançois qu'il se soient outré, *Se hurtent* de cors et de pis (*Cont. de Perceval*, 8079); Mais li cheval *se sont* des cols E(t) des testes *entrehurté*. (*Veng. Raguidel*, 3277); Au chief dou champ s'esbenoient Et de lor cornes *se hurtoient* (*Rom. de Renart*, 5308).
En revanche, dans l'exemple suivant, *se hurter* exprime une action introvertie et involontaire, puisque consécutive à une chute: Cil chiet, si *se hurte* a un post, (*Tristan*, 4482).

(119) Gavains ne fu pas esbahis
Quant il le vit agenoillier,
Ains l'*a* feru sans manechier
Et *hurte* de cors et d'escu
Si quë il l'a jus abatu.
(*Veng. Raguidel*, 1173)

(120) ... le *hurte* de rechief
Si fort que cil toz en chancele.
(*Cont. de Perceval*, 8110)

(121) en mi le piz *hurta* le pautonnier
si que souvin le fist trebuchier.
(*Enf. Renier*, 9867)

(122) Tant *fu hurtés* et avant et arrier
Qu'il le couvint par force agenoillier
(*Enf. Ogier*, 6449)

Toutefois, *hurter* possède sa propre spécificité sémantique et ne peut être confondu avec *boter*, car il traduit la notion de 'choc brutal' et ne comporte pas comme *boter* l'idée d'une poussée impliquant un mouvement d'éloignement de la «cible» par rapport à l'agent de l'action; ceci permet de comprendre la possibilité d'une construction comme *hurter l'un contre l'autre*(27) (exclue pour *boter*):

(123) Quant Renier voit c'on li vet sus courant
a ses deus poing en va deus aerdant,
l'un contre l'autre les *hurte* si forment
que poi s'en faut qu'il ne les va tuant.
(*Enf. Renier*, 1650)

Et, par ailleurs, *hurter*, contrairement à *boter*, peut également prendre l'acception de 'stimuler (une monture) au moyen de l'éperon'. Son fonctionnement linguistique est, sur ce point, parallèle à celui de *ferir, batre* ou *poindre*. Tantôt la structure I actualise à la fois les actants «cible» et «instrument» («*hurter le cheval des esperons*»):

(124) Vostre cheval un poi *hurtez*
Des esperons, si l'ensaiez,
(*Perceval*, 7192),

tantôt il y a ellipse de l'actant «cible»:

(125) si *hurtez* bien de l'esperon;
(*Tristan*, 3677),

tantôt encore, ellipse des actants «cible» et «instrument»:

(126) Lors *hurte* et vait plus tost qu'aronde
(*Veng. Raguidel*, 5568)

(27) On en rapprochera la construction *hurter ensemble* dans un emploi caractérisé par la coréférentialité de l'actant «cible» et de l'actant «source»: Par si grant vertu s'entrefierent Que li escu percent et croissent Et les lances brissent et froissent. Ensamble *hurtent* li ceval; (*Bel Inconnu*, 5789).

3.2. Pour ce qui est des quatre autres structures caractérisées par un actant «source» animé, dans lesquelles l'actant «cible» est actualisé par un syntagme prépositionnel, elles sont très inégalement représentées pour *ferir* et ses principaux concurrents (cf. tableau 2 p. 12). Si *ferir* possède les quatre possibilités syntactico-sémantiques, *brochier*, en revanche, n'en possède aucune; *batre* et *poindre*, une seule (respectivement les structures II et V); *empeindre*, deux (str. III et V); *boter* et *hurter*, trois (str. II, III et V).

La structure II caractérise le verbe *batre* d'une manière nettement prédominante; la probabilité d'occurrence de *batre* dans cette structure est, en effet, de 51,42 % (pour une fréquence relative globale de 9,27 % seulement), alors qu'elle n'est que de 2,85 % en ce qui concerne *ferir* (dont la fréquence relative est, pourtant, fort élevée: 66,10 %), 5,71 % en ce qui concerne *boter* (fréquence relative = 3,85 %) et *hurter* (fréquence relative = 3,74 %). Dans cette structure II, le verbe est construit indirectement avec un SN désignant l'actant «cible» dans sa totalité, et directement avec un SN désignant la partie de la «cible» qui est précisément touchée, alors que l'actant «instrument» est actualisé facultativement:

II. SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a) / [prép. + SN4 (ā)]

(type «batre le dos à qq [au moyen d'un instrument]»)

(127) bon cheval ot, tost vet soentre,
bien li *bat* le dos et le ventre,
souvent le fiert sor le crepon.
(*Rom. de Thèbes*, 5630)

(128) li *ont* tant *batu* les costez
de maçues et de bastons.
(*Rom. de Renart*, 7548)

A épingler les expressions *batre le velous, batre la crope* et *batre le crepon* que nous relevons toutes trois dans le *Roman de Renart*, avec le sens sexuel de 'couvrir':

(129) Certes, ce fu mout grant damages
c'onques Renart, cil fel, cil rous,
vos *bati* onques le velous.
(*Rom. de Renart*, 102)

(130) Sire, g' é esté entechiez
De Hersent, la fame Isengrin;
mais ore vous di en la fin
que ele est a droit mescreüe,
que voirement l'ai ge foutue.
Or m'en repent, Diex! moie corpe
qant onques li *bati* la crope.
(*Rom. de Renart*, 1054)

(131) ... vos a force l'asaillites,
en con trover pas ne faillites;
voienz mes iauz, vousist ou non,
li *batistes* vos le crepon.
(*Rom. de Renart*, 7848)

Si, comme le montrent les exemples précédents, l'actant «source» et l'actant «cible» sont, dans la forme – type de la structure II, dénotativement distincts, de nombreux autres exemples, en revanche, font apparaître une identité référentielle des deux actants. La réalisation linguistique de la structure sera, dès lors, caractérisée par l'ellipse de la «cible» et l'implicitation de celle-ci par la présence d'un adjectif possessif. Des syntagmes tels que *batre sa chiere, son vis, son cors,* ... dénotent ainsi, généralement, des manifestations extérieures de sentiments intérieurs, le plus souvent la douleur et l'affliction (ex. 132), quelquefois, en ce qui concerne *batre ses paumes*, la joie (ex. 133):

(132) [Jocaste, éprouvée par le sort d'Oedipe]
... sa chiere *bat*, ses poinz detort
(*Rom. de Thèbes*, 89)

(133) Ydain le voit, ses paumes *bat*
Et rit et fait joie molt grant.
(*Veng. Raguidel*, 4738)

Les collocations de *batre* sont alors très significatives: *batre ses paumes - rire - faire joie* (ex. 133; cf. aussi *Jeh. de Lanson*, 2505), *batre sa chiere - detordre ses poinz* (ex. 132), *batre sa poitrine - traire ses cheveux* (*Eneas*, 8407), *batre ses poinz - plorer - tirer ses crins - fere duel* (*Fl. et Blanch.*, 1027), *batre ses paumes - tordre ses poinz - enragier* (*Cligès*, 5739), etc. *Batre son piz* peut aussi traduire un geste religieux de contrition et de repentir (ex. 134); la contiguïté sémantique entre le geste et le sentiment qu'il exprime induit la variation d'objet qui est à l'origine de *batre sa culpe* (ex. 135):

(134) Co sent Rollant de sun tens n'i ad plus:
Devers Espaigne est en un pui agut,
A l'une main si *ad* sun piz *batud*:
– Deus! meie culpe vers les tues vertuz
De mes pecchez, des granz e des menuz,
Que jo ai fait des l'ure que nez fui
Tresqu'a cest jur que ci sui consoüt! –
(*Chans. de Roland*, 2368)

(135) [Longis, à qui Dieu rendit la vue]
Ses eulz en tert, errant vit la clarté
Bati sa colpe par grant humilité
(*Cour. de Louis*, AB, 772)

La réalisation de la forme – type de la structure II (les actants «source» et «cible» étant distincts) n'est pas exclue pour *boter* ou *hurter*, mais les exemples

qui en attestent la possibilité n'apparaissent dans nos dépouillements qu'avec une extrême rareté:

a. (137) tuit troi [= Danger, Peur et Honte] par un acort me pressent
si me *boutent* arriers mes mains.
(*Rom. de la Rose*, 14815)

b. (138) Dunc les veïssez bien suffler,
E nés froncir e fronz suer,
Faces nercir, oilz roïller,
Sorcilz lever, sorcilz baissier,
Denz reschinner, color muer,
Testes freier, testes *hurter*,
Buter e sacher e empeindre,
Lever, sufacher e restreindre,
(*Brut*, 1138)

En revanche, lorsqu'il y a identité des actants «source» et «cible», seuls *ferir* et *hurter* se présentent, au sein de syntagmes comme *ferir ses mains*[28] (*son vis, son piz*, ...) et *hurter son chief* (*ses poinz*,...) analogues, quant au contenu et quant à la forme, à ceux que nous avons observés pour *batre*, mais n'offrant à ceux-ci qu'une concurrence timide, du moins au plan de la fréquence:

a. (139) Quant la novelle oï li rois,
les crins, qu'il ot blans et chenuz,
o ses dous mains a deronpuz,
se barbe arache o ses doiz,
il s'est pasmez plus de vint foiz,
hurte son chief, debat sa chiere,
plorant an vet contre la biere.
(*Eneas*, 6257)

b. (140) de mautalent fremist et trenble
andous ses paumes *fiert* ansanble
(*Eneas*, 3358)

(141) Mais ne quit c'onques dame nule
Menast tel dol qu'ele faisoit
Qu'a chascun pas qu'ele passoit
Fiert son vis et tyre sa treche.
(*Cont. de Perceval*, 1627)

Dans les exemples précédents (136 - 141), comme dans ceux qui ont été cités pour *batre*, l'action exprimée par le verbe suppose un mouvement de l'«instrument» vers la «cible», que cet «instrument» soit les mains (ou, éventuellement, une autre partie du corps humain), ou qu'il s'agisse, à la rigueur,

(28) Le composé *entreferir* (+ *ses paumes*) est également employé: «Qui les oïst braire e criër E lor paumes *entreferir* E geter lermes e sospir, Ne poüst müer a nul fuer Qu'il n'en eüst dolor al cuer. (*Rom. de Troie*, 16411).

de n'importe quel objet. Par contre, dans les deux exemples ci-dessous, *hurter* et *ferir* ont une valeur dénotative quelque peu différente, dans la mesure où ils impliquent, cette fois, un mouvement inverse, de la «cible» vers l'«instrument», dans la mesure aussi où ils ne conservent plus nécessairement des manifestations d'affliction:

(142) [Un possédé]
Et par tout la ou il poeit
Hurtait sun chef et debateit.
(*Saint Nicolas*, 1527)

(143) Perchevaus n'a d'oiseuse cure
Qui vers la grant forest obscure
Chevalche aprés la damoiselle
Qui sovent *feroit* a sa sele
Ses mains, si qu'ele les depieche.
(*Cont. de Perceval*, 1724)

3.3. La structure

III. SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)]

(type «ferir l'épée en (sur, ...) qq ou qc [à un certain endroit]»)

se différencie fondamentalement des deux précédentes par le caractère obligatoire de l'actant «instrument», qui, cette fois, est actualisé sous la forme d'un complément direct, tandis que l'actant «cible» l'est sous la forme d'un complément indirect et que l'actant «locatif» est facultatif. Elle représente, par rapport aux six autres structures, 2,11 % des emplois, et elle n'est attestée que pour *ferir, boter, hurter* et *empeindre* (exceptionnellement, le simple *peindre*), à l'exclusion de *batre, poindre* et *brochier*. Si la probabilité d'occurrence de *ferir* au sein de cette structure est nettement prépondérante (25,64 %) comparativement à celle de *boter* (15,38 %), *hurter* (12,82 %) et *empeindre* (5,12 %), il faut relativiser l'importance de ces chiffres en les rapportant à la fréquence relative générale des verbes, qui est très nettement supérieure pour *ferir* (66,10 %), et, au contraire, inférieure pour *boter* (3,85 %), *hurter* (3,74 %) et *empeindre* (1,73 %).

Dans la structure III, seul *ferir* admet, de manière égale, un actant «cible» animé ou inanimé (que cet actant soit ou non explicité linguistiquement). Dans le premier cas, la «cible» peut être soit une collectivité considérée globalement (ex. 145), soit un ou des individus particuliers (ex. 144, 146, 147, 148). Le verbe peut dénoter aussi bien le coup porté au moyen d'une épée (ex. 145) ou d'une pierre que l'on bascule (ex. 144), que l'enfoncement et la pénétration d'un objet mutilant (clou, flèche, couteau, ...) dans la «cible» (sauf erreur ou omission, cette possibilité n'apparaît pas dans nos dépouillements, mais elle

est bien attestée par T. L., dont nous extrayons les ex. 146, 147, 148). Tantôt la construction est réalisée de manière complète, tantôt elle présente l'ellipse de l'actant «locatif» (ex. 144, 145, 147) ou de l'actant «cible» (ex. 148, où l'on notera, toutefois, que le possessif *mes* [*flans*] implicite la présence de la «cible», identique, par ailleurs, à la «source»):

(144) [Thideüs bascule une roche sur les chevaliers d'Ethioclès]
si les *a* la pierre *feruz*,
morz les a touz et confondus.
(*Rom. de Thèbes*, 1667)

(145) ja fussent morz, par le mien escient,
quant Renier vint le fauxart paumoiant:
en la grant presse le *fiert* iriement,
cui il consuit il n'a de mort garant
(*Enf. Renier*, 16949)

(146) par mi les mains Et par mi les piés t'*ont feru* Les claus
(Regr. ND 35, 3; T.L. III, 1735)

(147) une saiete ... Ki moult parfont li *est ferue*
(*S Franch.* 4411; T.L. III, 1735)

(148) Je vuel que Dÿables m'en porce, Lues que tenrai coutiaus trencans, Se jou nes *fiers* dedens mes flans
(*C Poit*, éd. Malmberg 1940, 656; T.L. III, 1735)

Lorsque *ferir* est construit indirectement avec un actant «cible» inanimé, la structure offre toujours – du moins dans nos exemples – l'ellipse de l'actant «locatif»; la préposition introductrice est généralement *en* (ex. 149: *ferir l'espee an terre*, qui dénote la pénétration de l'«instrument» dans la «cible») ou *sur / sus* (ex. 150: *ferir les espees sur heaumes*; ex. 140: *ferir le maill sus un perron*):

(149) Li chevalier lor cos ne porent
detenir, qu'esmeüz les orent:
an terre les espees *fierent*
si qu'anbedeus les peçoient.
(*Lancelot*, 1133)

(150) Dis mile lances i croissirent,
Que maint chevalier abatirent,
E autretant espees nues,
Que sur heaumes *furent ferues*.
(*Rom. de Troie*, 20116)

(151) Sus un perron *estoit* le maill *ferus*
de tel redour que parmi est rompus
(*Enf. Renier*, 13483)

L'«instrument» peut, à l'occasion, être une partie du corps, comme, par exemple, les pieds; on relève ainsi le syntagme *ferir les deus piez en l'escu*:

(152) Et li autres vers lui se lance
Si *fiert* en l'escu les deux piez;
(*Cont. de Perceval*, 774),

auquel on peut joindre l'expression *ferir le pied au soil* (= 'seuil'), construite de manière similaire au point de vue syntaxique, mais utilisée dans le sens dérivé de 'prendre le départ':

(153) Et Renart, quant vint au matin,
laissa sa fame et ses anfanz;
au departir fu li diauz granz.
Congié a pris de sa maisnie:
...
A tant *feri* le pié au soil,
au parissir de sa tesniere
a conmencïe sa priere:
(*Rom. de Renart*, 1144)

Quant au *Roman du Comte d'Anjou*, il offre deux emplois qui se situent aux confins du domaine sémantique étudié: *ferir* (= 'planter, enfoncer') *les dents dans un pâté* et *ferir estuef* (= 'lancer une balle') *en la meson*:

(154) Devant li mectent un pasté.
Galopin l'a tantost tasté;
C'est connin, et si y a poivre:
Pour ce n'en devra pas mains boivre.
Fiert i lez denz sanz atendre;
(*Rom. du comte d'Anjou*, 3641)

(155) Estez vous que l'un droitement
En la meson où elles furent
Feri l'estuef; lors i coururent
Pour leur estuef ravoir arrière.
(*Rom. du comte d'Anjou*, 1718)

Contrairement à *ferir*, les verbes *boter, empeindre* et *hurter* ne tolèrent, dans nos dépouillements, qu'une «cible» animée. Généralement, la structure est actualisée en chacun de ses constituants, surtout pour ce qui est de *boter*, que nous relevons dans le syntagme *boter roches sur qq*, où il manifeste l'acception 'pousser' (ex. 156), mais qui , dans la plupart des cas, exprime le fait d'appuyer une arme contre une personne et, souvent, de l'y enfoncer (ex. 157):

(156) Sor les faleises ert Nauplus
E de sa gent vint mile e plus:
A mout guaris se tient li Reis,

Quant si se venge des Grezeis.
Teus mil roches *botent* sor eus,
Que ne traisissent trente bues;
(*Rom. de Troie*, 27917)

(157) a l'autre cop, soz la memele,
li *bota* tote l'alemele
de s'espee parmi le foie;
(*Yvain*, 4236)[29],

tout comme *empeindre* (ex. 158):

(158) Mesire Yder a trait l'espee
Por lui desfendre, et il l'engeule,
Et li *enpaint* en la guele
L'espee et le fraç jusqu' al coute.
(*Veng. Raguidel*, 5618)

et, exceptionnellement, le simple *peindre - paindre* (cf. supra p. 28).

Hurter, quant à lui, dénote le fait de cogner, de frapper avec rudesse, voire avec violence, un «instrument» à l'encontre d'une «cible» animée:

(160) le bon cheval lesse aler tost;
les esperons li *hurte* as flanz.
(*Rom. de Thèbes*, 2825)

(161) Quant la crois *hurte* a l'anemi,
Si demaine un si grant escrois
Que par la vertu de la crois
Saut l'anemis du dragon fors,
(*Cont. de Perceval*, 9620)[30].

---

(29) On rencontre aussi, notamment, *boter l'espee parmi le cors a qq* (*Eneas*, 5747), *boter le grefe* (= stylet) *en son cuer* (Fl. et Blanch., 806), *boter le baston es ieuz a qq* (*Rom. de Renart*, 8506), *boter le coutel el cors a qq* (*Cont. de Perceval*, 12577), etc. On peut mettre en parallèle avec ces exemples celui du verbe *metre* dans un emploi comparable: Il le feri irieement l'auberc li deront et desment, l'espié li *mist* par mi le cors o tout le gonfanon entors. (*Rom. de Thèbes*, 4583). On en distinguera, en revanche, *boter la teste avant*, où le complément direct ne correspond pas à un actant «instrument» et le verbe ne relève plus, du reste, du concept 'frapper': li leus *bote* la teste avant, cil reclot l'uis de maintenant. (*Rom. de Renart*, 9145).

(30) Un emploi similaire de *ahurter* est possible: «A l'une main tint un coutiel, Que il avoit agu et biel, Endroit il cuer li *ahurta*, Tout maintenant mort le jeta» (*Sept Sages*, 1975; cit. par God. s.v. *ahurter*).

Épinglons encore la locution *hurter le doit a son dent* qui désigne le geste par lequel on affirme ou confirme la loyauté de son engagement, comme l'explique très clairement ce passage des *Enfances Ogier*:

(162) Dist Carahués au roi: «Entendez ça:
Cette bataille demain matin sera,
Contre Sadoine vos fieus se combatra
Et je encontre Ogier que je voi la.
De trahison ne vous doutez vous ja,
Car sachiez bien que point n'en i ara
Dou roi Corsuble ne de ceaus de dela.»
Leva le doit, a son dent le *hurta*,
Ce senefie que loiaument tenra
Les couvenances k'en couvenant leur a;
Pour a morir, ce dist, n'en faussera.
(*Enf. Ogier*, 2282)

3.4. *Ferir* est le seul des sept verbes concernés dans cette section à pouvoir figurer dans la structure

IV. SN1 (a) / V / SN2 (ā) / [prép. +] SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)] / [prép. + SN5 (ā)]

(type «ferir un coup à/sur qq ou qc [au moyen d'un instrument] [à un certain endroit]),

dans laquelle SN2 (ā) actualise l'actant «objet» (qui conceptualise la relation «source» → «cible» propre au domaine sémantique étudié); SN3 est la «cible», SN4 l'«instrument» et SN5 le «locatif».

Sa probabilité d'occurrence, dans cette structure, sera donc logiquement très forte; elle s'élève, en effet, à 95,06 %, soit à un niveau nettement plus haut que celui de sa fréquence relative générale (66,10 %). Dans la très grande majorité des cas, le SN2 (ā) est représenté par le substantif *cop* et la «cible» est animée; on relève, néanmoins, des exemples (± 3 %) où la «cible» est inanimée (ex. 165: *sor les escuz*; ex. 166: *sor cele table*; ex. 171: *seur le hiaume doré*). Il arrive que la structure soit entièrement réalisée, y compris les actants «instrument» et «locatif» (ex. 168: *de l'espee tranchant/par mi son elme*; ex. 170: *del retrois/par mi le visiere*), mais plus fréquemment il y a omission d'un actant («instrument»: ex. 171; «locatif»: 166, 169, 173), de deux actants («instrument» et «locatif»: ex. 165; «cible» et «locatif»: ex. 164, 167), voire trois actants («cible», «instrument» et «locatif»: ex. 163, 172). Le syntagme *ferir* + *cop*, même s'il offre une grande régularité de forme, ne peut être considéré comme entièrement figé, dans la mesure où le substantif *cop* y connaît une variation de nombre et admet l'adjonction de divers déterminants, comme un adjectif numéral (ex. 166: *trois cos*) ou indéfini (ex. 169: *tel*, en liaison avec une propo-

sition de conséquence), et de nombreuses épithètes, parmi lesquelles, très souvent, *grant* (ex. 165, 166, 170, 171, 173), mais aussi *ruiste* (ex. 168), *desmesuré* (ex. 171), *lourd* (ex. 173), etc.; dans la mesure aussi où *cop* peut, à l'occasion, être remplacé par un synonyme plus précis comme *colée* ('coup sur le cou'). Dans cette structure comme dans les précédentes, la valeur dénotative de *ferir* est très large, comme le révèle la diversité des «instruments» utilisés: *espee* (ex. 164, 167, 168), *hache* (ex. 169), *martel* (ex. 166), *lance* (ex. 167), *poing* (ex. 169), *retros* (ex. 170), *verge* (ex. 173), *corgiee* (*Lancelot*, 2785), *glaive* (*Gui de Warewic*, 2050), etc.:

(163) Quant il pareut bien chevalcher
Escuz porter, lances bailler
Chevals bien puindre e bien tenir
Espees traire e cops *ferir*
Chevalier furent fait ensemble.
(*Brut*, 14017)

(164) Assez i ot darz empenez
Haches danesches e espees,
Dont il *ferra* de granz colees.
(*Rom. de Troie*, 7910)

(165) Et a ce qu'ils *fierent* granz cos
sor les escuz qu'ils ont as cos,
les lances sont oltre passees
qui fraites ne sont ne quassees,
et sont a force parvenues
de si qu'a lor charz totes nues.
(*Lancelot*, 7027)

(166) Sor cele table, d'un martel
qui panduz ert a un postel
feri li vavasors trois cos.
(*Yvain*, 216)

(167) La *ot feru* de grans colees
De roides lances et d'espees;
(*Bel Inconnu*, 5747)

(168) Aiol(s) li fiex Elie noblement le requiert,
De l'espee tranchant si ruiste coup le *fiert*
Amont par mi son elme qui fu a or vergiés
Que les flors et les pieres en fait jus trebuchier.
(*Aiol*, 6834)

(169) Del poing tel cop li *a feru*
Que del cheval l'ad abatu.
(*Gui de Warewic*, 5895)

(170) [Cadrés]
Et *fiert* un autre del retrois
Si grand coup par mi le visiere
K'il l'abat sor l'arçon derriere
(*Atre Périlleux*, 4624)

(171) [Carahués]
Ogier *feri* seur le hiaume doré
Un coup si grant et si desmesuré
C'une grant piece en abati au pré.
(*Enf. Ogier*, 2767)

(172) As cops qu'il a et *feruz* et donnez
ne semble mie ne vieillart ne barbez:
(*Enf. Renier*, 15617)

(173) Voit c'uns autres le vet *ferant*
De sa verge grans cops et lours.
(*Rom. du comte d'Anjou*, 5782)[31]

Dans cette structure, non seulement *ferir* peut se coordonner à *donner*, comme le montre l'exemple 172, mais, en outre, il est souvent remplacé par lui (ou par un terme apparenté). *Donner*, dans ce type d'emploi, est même plus de trois fois plus abondant que *ferir*, et il admet, outre *cop*, un nombre plus important de substituts synonymiques plus spécifiques, tels que *anpointe* (déverbal de *empoindre* (ex. 178), *colee* (ex. 177, 187), *hurtee* (ex. 179: 'coup donné par l'aigle sur le visage de Guillaume'), *esparree* (ex. 180: 'coup donné au moyen d'une grosse pièce de bois'), *buffe* (ex. 183: 'coup donné au moyen de la main ou du poing'), *entortillie* (ex. 188: 'coup cinglant qui fait le tour de la partie qui le reçoit')[32]. Le fonctionnement linguistique de *donner* + *cop* (ou un substitut) appelle, par ailleurs, des observations très comparables à celles qui ont été faites pour *ferir* + *cop*. Ici aussi, ce n'est qu'exceptionnellement – moins de 2 % des cas – que la «cible» est inanimée (voir, cependant, l'ex. 185: *crois*). La structure n'est complètement réalisée, y compris les actants «instrument» et «locatif», que dans les ex. 177 (*de la corgiee / par mi le col*), 179 (*des deus eles / par mi la face*), 182 (*de la palme / en la face tendre*). Les autres exemples présentent l'ellipse d'un actant: «instrument» (ex. 184) ou, plus sou-

(31) Signalons, en outre, *referir* + *cop*: Et Brunamons, dou bran d'acier letré, Le *referi* seur l'iaume painturé Si ruiste coup que il l'en a coupé Presk'a moitié le fort cercle doré. (*Enf. Ogier*, 3956) et *s'entreferir* + *cop* à valeur réciproque: Andui *s'antrefierent* granz cos sor les escuz qu'il ont as cos. (*Lancelot*, 7055).

(32) Nous relevons également divers syntagmes verbaux à valeur réciproque, comme *se donner granz flaz* (= 'coups violents'): il *se donent* si *granz flaz* des tranchanz, non mie des plaz, et des pons redonent tex cos sor les nasex et sor les dos, et sor les fronz et sor les joes que totes sont perses et bloes la ou li sans quace desoz; (*Yvain*, 6117); *se doner males groignees* (= 'coups sur la figure'): si *se donent males groignees* a ce qu'il tiennent anpoignies les espees qui grant aïe lor font quant il fierent a hie. (*Yvain*, 6139); *s'entredoner granz fresteaus*: Paris a quis tant qu'il le trueve, Si vos di bien qu'ainz qu'il se mueve, *S'entredorront de granz fresteaus* A mont parmi les hatereaux, Si que les testes lor saignierent. (*Rom. de Troie*, 22797); *s'entredoner grans coups*: Des brans *se sont grans coups entredonné* (*Enf. Ogier*, 3949).

vent, «locatif» (ex. 180, 181, 185, 186); de deux actants: «instrument» et «locatif» (ex. 174, 183, 187), «cible» et «locatif» (ex. 175); voire de trois actants: «cible», «locatif» et «instrument» (ex. 176). *Cop* ou son substitut admettent, ici encore, une variation de nombre et ils peuvent recevoir un déterminant quantitatif, comme *maint* (ex. 175), ou un indéfini, comme *tel* (en liaison avec une proposition de conséquence (ex. 178, 179, 180, 183, 186); les épithètes que l'on trouve jointes au substantif sont, en premier lieu, *grant* (ex. 176, 177, 185, 187), mais aussi *merveillus* (ex. 174), *estolt* (ex. 182), *pesant* (*Yvain*, 5585), *perillos* (*Rom. de Troie*, 22793), *fort* (*Lancelot*, 7060), etc. La multiplicité des «instruments» est, ici aussi, tout à fait évidente: *lance* (ex. 175), *espee* (ex. 175), *corgiee* (ex. 177), *eles* (ex. 179), *barre* (ex. 180), *espiel* (ex. 181), *palme* (ex. 182), *verge* (ex. 185), *bran* (ex. 186), *tronçons* (*Bel Inconnu*, 1421), etc. *Ferir cop* et *donner cop* apparaissent également très semblables dans leurs conséquences: l'adversaire est assommé, renversé, blessé, parfois mortellement (cf., pour *ferir cop*, ex. 165: [les lances] sont *a force parvenues / de si qu'a lor charz totes nues*, ex. 169: *del cheval l'ad abatu*, ex. 170: *il l'abat sor l'arçon derriere*; pour *donner cop*: ex. 177: *le col et la face ot vergiee*, ex. 179: *il caï as dens en la place*, ex. 182: *il le fist a terre estendre*, ex. 183: *trestoute l'estona*, ex. 186: *la cervele a le terre en espant*), l'armement est mis à rude épreuve (cf., pour *ferir cop*, ex. 168: *les flors et les pieres en* [= du heaume] *fait jus trebuchier*, ex. 171: *une grant piece en* [= du heaume] *abati*; pour *donner cop*, ex. 178: *l'escuz n'i a duree, / ne li haubers rien ne li vaut*, ex. 180: *la hache li chiet des mains*), etc. Il convient, toutefois, de remarquer que *doner colee* est utilisé, dans l'ex. 187, pour désigner le coup symbolique porté par la dame au nouveau chevalier au cours de la cérémonie d'adoubement:

(174) Arthur l'ad devant lui trové
Merveillus cop li *a duné*.
(*Brut*, 12915)

(175) O la lance et o l'espee
donne souvent meinte colee.
(*Rom. de Thèbes*, 8928)

(176) mout prisa plus chevalerie
que riviere ne berserie,
et *donner* grans cox en estor
que gesir et estre en sejour.
(*Rom. de Thèbes*, 5241)

(177) de la corgiee grant colee
li *a* par mi le col *donee*.
Le col et la face ot vergiee
Erec del cop de la corgiee;
(*Erec*, 220)

(178) par selonc l'espaule le fiert;
tele anpointe li *a donee*
que li escuz n'i a duree,
ne li haubers rien ne li vaut
que jusqu'a l'os l'espee n'aut;
(*Erec*, 951)

(179) [Un aigle arrache à Guillaume l'aumônière qu'il tenait en mains]
Si l'a a li des mains ostee,
Et si li *dona* tel hurtee
Des deus eles par mi la face
Qu'il caï as dens en la place;
(*Guill. d'Angleterre*, 882)

(180) Por bien ferir la barre hauce,
Qu'il li *donne* tel esparree
De la barre qui fu quarree
Que la hache li chiet des mains
(*Cligès*, 2021)

(181) Il saisit un espiel gros et quaré
C'uns escuiers tenoit en mi le pré
Si en ala Aiol .i. caup *donner.*
(*Aiol*, 4410)

(182) Se li *dona* cop si estolt
De la palme en la face tendre
Que il le fist a terre estendre.
(*Perceval*, 1050)

(183) Une telle buffe li *dona*
Kex que trestoute l'estona.
(*Perceval*, 3973)

(184) Plus de cinc cops en un tenant
Li *a doné* par mi le chief,
(*Cont. de Perceval*, 8109)

(185) Deus hermites vit a le crois:
Li uns maine molt grant escrois
Qui plain poing de vergues tenoit
Dont molt sovent grans cops *donoit*
La crois, tot aussi durement
Et aussi vigoureusement
Con se il le volsist abatre,
(*Cont. de Perceval*, 8348)

(186) Fiert un François deseur l'iaume luisant,
Tel coup li *donne* dou bran d'acier trenchant
Que la cervele a la terre en espant.
(*Enf. Ogier*, 6184)

(187) Moult grant colee la dame li *donna*
«Chevalier soies!» hautement s'escria,
«Soies preudom, ja ma ne t'avendra.
Diex le t'otroit, qui le mont estora.
(*Enf. Renier*, 16079)

(188) De la verge qui mont ert dure
Li *donna* unne entortillie
Sus l'espaule qu'ot mau garnie.
(*Rom. du Comte d'Anjou*, 5679)[33]

Outre *donner, ferir* reçoit, dans la structure IV, la concurrence – plus occasionnelle, il est vrai – de très nombreux autres verbes. Relevons, en vrac, notamment *redonner* + *cop* à valeur itérative (*Gal. de Bret.*, 6047), *rendre* + *cop* qui traduit une réplique aux coups de l'adversaire (*Cour. de Louis*, 1238; *Brut*, 12823; *Gal. de Bret.*, 6102; *Cont. de Perceval*, 2934; ...), *metre* + *cop* (*Rom. de Troie*, 24321), *emploier* + *cop* (*Cour. de Louis*, 1113), *serrer* + *cop* (*Gorm. et Isembart*, 251), *avancier* + *cop*, qui suggère que l'on frappe avec l'arme tendue devant soi (*Jeh. de Lanson*, 4029), *departir* + *cop* et *despendre* + *cop*, où les verbes gardent trace de leur valeur sémantique originelle ('distribuer', 'dispenser') et qui impliquent donc une pluralité de coups (*Brut*, 12821; *Erec*, 4401; *Chans. d'Aspremont*, 10299; *Enf. Ogier*, 61701), *brandir* + *cop* qui suggère que l'on agite son arme (*Chans. de Roland*, 1957), *apoier* + *cop* et *asseoir* + *cop* qui comportent l'un et l'autre la notion d'intensité du coup (*Cour. de Louis*, 2582: *Yvain*, 6240), *lancer* + *cop, geter* + *cop, ruer* + *cop* où l'idée de mouvement s'adjoint celle de force, voire de violence (*Eneas*, 7041: *Enf. Ogier*, 6011; *Enf. Renier*, 12424, 15821), *embroier* + *cop* 'donner un coup en enfonçant' (*Enf. Renier*, 3822), *estordre* + *cop* 'retirer en la tordant l'arme avec laquelle on vient de frapper' (*Chans. d'Aspremont*, 8931), *aesmer* + *cop* et *entoiser* + *cop* qui contiennent le trait sémantique 'visée, ajustement' (*Rom. de la Rose*, 15329; *Gal de Bretagne*, 6068), *paier* (*repaier, s'entrepaier*) + *cop* et *soldre* + *cop* où l'emploi figuré des verbes fait allusion à une monnaie et à des échanges peu ordinaires[34] (*Yvain*, 6242; *Gal. de Bretagne*, 5678; *Guill. de*

(33) A force d'être utilisé dans ce type d'emploi, *doner* a pu recueillir sur lui seul toute la charge sémantique du substantif et il apparaît avec le même sens que l'expression entière dans des syntagmes tels que *doner du vergant*: unne foiz quant cil s'abandonne, Alexis *du vergant li donne*. (*Rom. de Thèbes*, 5630) ou *doner dou brant*: Enmi sa voie encontre un Alemant Tel li *donna dou brant* en trespassant que la cervele a la terre en espant, (*Enf. Ogier*, 880).

(34) *Paier* seul (sans le substantif *cop*) apparaît avec le même sens, notamment dans *Perceval*: A l'espee que il tenoit *A* si le premerain *païe* que li autre en sont esmaïe. (*Perceval*, 5991). On rencontre, par ailleurs, *paier la bienvenue a qq* dans le *Roman du comte d'Anjou*: Et quant aucun voient venir Qui n'est pas cois, ainz se remue, Si li *paient sa bienvenue* De ces verges a molt grant feste Par mi espaules et par teste Et l'asïent mont lourdement. (*Rom. du comte d'Anjou*, 5662).

Dole, 2660; *Cont. de Perceval*, 2265: *Enf. Renier*, 772), tout comme *dacier + cop* et *s'entredacier + cop* à des donations particulières (cf. T.L. II, 1167, T.L. III, 642, God. III 284 et FEW III, 20).

3.5. Contrairement aux structures précédentes, la structure V ne comporte pas de complément direct. Elle correspond, en effet, au schéma syntaxique

V. SN1 (a) / V / prép. + SN2 (a ou ā) / [prép. + SN3 (ā)] / [prép. + SN4 (ā)]

(type «ferir a/sur/en qq ou qc [au moyen d'un instrument], [à un certain endroit]),

au sein duquel SN2 représente l'actant «cible»; SN3, l'actant «instrument»; SN4, l'actant «locatif». Le verbe qui offre le plus d'occurrences dans cette structure est, ici encore, *ferir*. Il faut observer, toutefois, que sa probabilité d'occurrence, égale à 56,32 % y est inférieure à sa fréquence relative générale (66,10 %). Comme dans les structures précédentes, *ferir* admet un actant «cible» animé ou inanimé. Mais, cette fois, c'est la deuxième éventualité qui est la plus fréquente (61,53 % des cas); on rencontre ainsi des constructions du type *ferir en une perre* (ex. 189), *ferir en mer* (ex. 190), *ferir a l'uis, a la porte* (ex. 191; cf. aussi *Rom. de la Rose*, 517, *Enf. Renier*, 3051), *i (= sur l'enclume) ferir* (*Eneas*, 4497), *i (= sur un cadavre) ferir* (*Vie de Thomas Beckett*, 1759), *ferir en un arbre* (*Bel Inconnu*, 799), *ferir sor un escu, es escus* (*Cont. de Perceval*, 9685; *Atre Périlleux*, 5910), *ferir es tabours* (*Rom. du Comte d'Anjou*, 2634), etc.:

(189) Rollant *ferit* en une perre bise:
Plus en abat que jo ne vos sai dire.
(*Chans. de Roland*, 2338)

(190) Adams tint la verge en sa main,
En mer *feri* devant Evain;
(*Rom. de Renart*, 3780)

(191) Renier li preuz en est a l'uis alez
d'un bon fauxart i *fiert* tout entesez.
(*Enf. Renier*, 13116)

Lorsque l'actant «cible» est animé, il peut s'agir soit d'un individu particulier (ex. 194, 195), soit d'un ensemble de personnes considérées collectivement: *ferir a çaus de l'ost* (ex. 192), *ferir en la presse* (ex. 193), *ferir el tas* (*Yvain*, 3148), ... Les actants «instrument» et «locatif» sont facultatifs, et il est, du reste, exceptionnel que la structure soit réalisée dans sa totalité, encore que le cas puisse se présenter (ex. 194):

(192) Arriere s'en revont molt tost
Et vont *ferir* a çaus de l'ost.
(*Ille et Galleron*, 5050)

(193) Aguissans ne fine ne cesse,
Todis *fiert* en la grinor presse.
(*Bel Inconnu*, 5982)

(194) S'est venus a la porte sans atargier
Quant il ot le vereil a lui sachié,
Del flaiel de le porte li *fiert* el cief,
Que tout envers le fist près tresbuchier.
(*Aiol*, 2924)

(195) Aussi con sor une quintaine
Fiert sor mon seignor Percheval
Mais onques lui ne le cheval
Ne remua plus c'une tour.
(*Cont. de Perceval*, 7941)

C'est *hurter* qui, dans la structure V, présente la plus forte concurrence à l'endroit de *ferir*; sa probabilité d'occurrence dans cette structure atteint, en effet, le pourcentage de 26,83 % (environ cinq fois plus élevé que celui de sa fréquence relative générale, égal à 3,74 %). Traduisant conformément à son sémantisme fondamental le choc, souvent rude, d'un affrontement ou d'un coup, il peut recevoir un complément désignant une «cible» animée (individu ou groupe d'individus; cf. ex. 196, 200)[35] ou une «cible» inanimée (ex. 197, 198, 199). Cette seconde éventualité est, comme pour *ferir*, beaucoup plus abondamment attestée (75 % des cas). Mais *hurter* possède alors cette spécificité de pouvoir s'appliquer non seulement à une action volontaire (ex. 196, 199, 200), mais aussi à une action involontaire et subie (ex. 197, 198). Pour ces derniers emplois, dans lesquels l'action n'est pas extrovertie, orientée vers une «cible» extérieure, il serait, à strictement parler, plus opportun de distinguer une structure Vbis[36], SN1 (a) / V / prép. + SN2 (ā), où SN1 exerce une fonction actantielle de «patient» et SN2 (ā), une fonction quasi instrumentale:

(196) Mult veïssez le champ fremir
L'une eschiele l'autre envaïr
L'un cunrei a l'altre *hurter*.
(*Brut*, 12564)

(197) se par le bois vait cerf ne dai[n]s,
se il atouchë a ces rains
ou cil arc est mis et tenduz,
se haut hurte, haut est feruz,
et se il *hurte* a l'arc an bas,
bas est feruz eneslepas.
(*Tristan*, 1758)

(35) Notons également, dans la même structure, l'emploi de *ahurter* appliqué par Jean de Meung à des abstractions personnifiées: Contre Poor *ont ahurté* Hardement avec Seürté. (*Rom. de la Rose*, 10703).

(36) A mettre en parallèle avec la structure VII (type «le heaume fiert en terre»); cf. infra p. 58.

(198) [Le lion]
A ses danz l'espee li oste
et sor un fust gisant l'acoste
et derriers a un tronc l'apuie
qu'il a peor qu'el ne s'an fuie
quant il i *hurtera* del piz.
(*Yvain*, 3513)

(199) Des que devant la porte vint,
Fermee le trove a la clef;
Il n'i *hurte* mie soëf
Ne n'apele mie trop bas.
(*Perceval*, 1720)[37]

(200) A lui *hurte* de tel ravine
li chevaliers et li chevax
que les cengles et li poitrax
rompent com une viez lasniere,
si qu'il l'em porta par derrier
tot droit en estant sor sa sele.
(*Guill. de Dole*, 2740)

Les exemples des deux verbes *boter* et *empeindre* dans la structure V sont beaucoup plus sporadiques; la probabilité d'occurrence du premier n'y est que de 2,29 % (pour une fréquence relative générale de 3,85 %), celle du second de 1,14 % (pour une fréquence relative générale de 1,73 %). *Boter* et *empeindre* figurent là comme des variantes occasionnelles de *ferir*, auquel ils peuvent se coordonner (ex. 202), mais dont ils se distinguent d'une part – comme précédemment – par la notion de 'poussée', et, d'autre part, parce qu'ils n'admettent qu'un actant «cible» inanimé:

(201) A l'uis de la cambre s'en vienent
Quant il voient qu'il ne se lieve,
Fremé le truevent: coi se tienent
Une grant piece, si escoutent
Puis apelent a l'uis et *boutent*.
(*Guill. d'Angleterre*, 394)

(202) Assez i [= la porte] feri et *bouté*
et par maintes fois escouté
se j'oroie venir nule ame.
(*Rom. de la Rose*, 519)[38]

(37) *Hurter as parois, hurter a l'uis, hurter a la porte* se rencontrent régulièrement (cf., par exemple, *Escoufle*, 4092; *Rom. de Renart*, 9119; *Cont. de Perceval*, 187; *Rom. du comte d'Anjou*, 2400; etc.).

(38) Même dans son emploi brachylogique, *boter* apparaît de préférence dans ce type de contexte, en liaison avec *ferir* (*Guill. d'Angleterre*, 395) ou *hurter* (*Perceval*, 3374).

(203) Adonc s'i [= le cheval de Troie] prist tote la gent
Comunaument, qu'uns ne s'en feint;
Chascuns i trait, *bote* e *empeint*.
A mout grant peine est l'uevre traite
Qu'en forme de cheval est faite:
(*Rom. de Troie*, 25902)

3.6. L'insertion de *ferir* et de ses concurrents directs dans des constructions où l'actant «source» est inanimé (str. VI et VII) n'est réalisée qu'avec une fréquence très limitée, qui peut s'apprécier en pourcentage pour chaque verbe, relativement à l'ensemble de ses emplois (fréquence interne), de la manière suivante: *ferir* = 1,23 %; *batre* = 1,75 %; *boter* = 4,23 %; *hurter* = 8,69 %; *poindre* = 4,16 %; *empeindre* et *brochier* = 0 %.

La structure la mieux représentée est la structure

VI. SN1 (ā) / V / SN2 (a ou ā) ou prép. + SN3 (a ou ā) / [prép. + SN4 (ā)]

(type «qc fiert qq/qc ou a qq/qc [à un certain endroit]),

dans laquelle SN2 ou SN3 actualise l'actant «cible» et SN4, l'actant «locatif». C'est *ferir* qui y apparaît le plus souvent (même si cet emploi, comme on vient de le voir, est faiblement attesté relativement aux autres emplois du verbe); sa probabilité d'occurrence y est, en effet, de 35,71 %. La valeur dénotative du verbe y est très diversifiée, puisqu'il peut non seulement être appliqué à des réalités concrètes mais aussi être utilisé, avec une valeur figurée à propos de l'amour ou de la souffrance. Parmi les multiples syntagmes nominaux que *ferir* admet comme sujet syntaxique, on peut ainsi relever *raies* [du soleil] (ex. 204), *vague* (ex. 205), *saiete* [de Cupidon] (ex. 206), *laz* (ex. 207), *mer* (ex. 208), *vens* (ex. 209, 210; *Enf. Renier*, 14117), *deul* (ex. 211), *foudre* (*Rom. de Thèbes*, 9624), *soleil* (*Cligès*, 6306; *Fl. et Blanch.*, 1814), *arc* (*Tristan*, 1764), *estos* (*Perceval*, 5691), *fumee, kaline* (*Veng. Raguidel*, 321), *ronches* (*Rom. du Comte d'Anjou*, 853), etc. L'actant «cible» est animé (ex. 206, 207, 210, 211) ou inanimé (ex. 204, 205, 208, 209); il est susceptible d'être actualisé tantôt sous la forme d'un complément direct (ex. 205, 206, 209, 210, 211), tantôt sous la forme d'un complément indirect (ex. 204: *sur la targe dans Gui*; 208: *au pié del castiel*), et l'actant «locatif», sans être obligatoire, est fréquemment réalisé (ex. 205: *an l'un des lez*; 206: *el cors*; 207: *en la gorge*; 209: *en la voile*; 210: *au cœur*; cf. également *Rom. de Thèbes*, 9624: [*unne foudre*] *fiert le el chief*; *Perceval*, 5691: [*s'estos*] *el pié feru ne l'a*; *Veng. Raguidel*, 321: [*la fumee et li kaline*] *li est ferue enmi le vis*; *Rom. du Comte d'Anjou*, 833: [*les ronches*] *les fierent es crins*; etc.):

(204) Li soleiz raie, les armes esclargist.
Les raies *fierent* sur la targe dan Gui.
(*Chans. de Guillaume*, 1732)

(205) une vague li [= une barge] vint desore,
qui si la *fiert* an l'un des lez,
les borz a fraiz et decassez
(*Eneas*, 247)

(206) La saiete qui trete fu
m'*a* malement el cors *feru*.
(*Eneas*, 8966)

(207) Et Tibert lance outre son cors
mes n'i trueve froment ne orge
et li laz li *fiert* en la gorge;
tire et sache Tibert li chaz,
mes par le col le tient li laz;
(*Rom. de Renart*, 874)

(208) D'autre part la granz mers estoit,
Qui au pié del castiel *feroit*.
(*Bel Inconnu*, 1882)

(209) Et li vens la [= nef] *fiert* a tel bruie
En la voile qui li mas plee.
(*Veng. Raguidel*, 110)

(210) La li fist le vent male sausse,
Car il le [= comte d'Anjou] *fiert* a descouvert.
(*Rom. du Comte d'Anjou*, 5621)

(211) Grant pieche fut et coye et mue
Du deul qui au cœur l'*a ferue*.
(*Rom. du Comte d'Anjou*, 7526)

Batre, boter, hurter et *poindre* (mais non *empeindre* et *brochier*) possèdent des attestations dans la structure VI, mais, pour chacun de ces quatre verbes, elles sont approximativement trois fois moins nombreuses que celles de *ferir*. Dans cette structure, c'est *hurter* qui, en conservant sa spécificité sémantique ('choc brutal'), offre la plus grande analogie avec *ferir* pour ce qui est de la richesse dénotative. Les syntagmes nominaux réalisant l'actant «source» sont, en effet, très divers: *nasal* (ex. 212), *lances* (ex. 213), *flot* (ex. 214), *durtez* dans un énoncé de forme passive où le verbe possède une valeur figurée (ex. 215), *esfoudres* (ex. 216), *nef* (*Brut*, 4255)[39], *escu* (*Erec*, 4028), etc. La cible est animée (ex. 212, 215) ou inanimée (213, 216), et elle s'actualise soit comme

(39) Le *Roman de Brut* nous fournit, par ailleurs, un exemple analogue du pronominal *s'entrehurter* à valeur réciproque: Quant les flotes s'entrencontrerent Nès contre nès *s'entrehurtèrent* (*Rom. de Brut*, 2506). Et la *Conquête de Constantinople* un exemple de *s'ahurter*: Et tant i assalirent que le nef le vesque de Sessons *s'ahurta* a une de ches tors par miracle de Dieu. (*Conq. de Constantinople*, LXXIV, 34).

complément direct (ex. 214: *la* [= la roche]), soit comme complément indirect (ex. 212: *li*; 213: *as escus*; 216: *i* [= la chambre]). La précision du «locatif» est très rarement présente (cf., cependant, l'ex. 212: «... *li hurte as danz*):

(212) ... le nasal li *hurte* as danz
que trois l'en a brisiez dedanz.
(*Lancelot*, 7079)

(213) Les lances as escus *hurtoient*
Et tout li hauberc fresteloient;
(*Perceval*, 107)

(214) Une roche est en mer seanz,
bien parfont, el milieu leanz,
qui seur la mer en haut se lance,
contre cui le mer groce et tance.
Li flot la *hurtent* et debatent,
qui tourjorz a li se combatent,
(*Rom. de la Rose*, 5895)

(215) Et Povreté fet pis que Mort,
car ame et cors tormente e mort
tant con l'un o l'autre demeure,
non pas sanz plus une seule eure,
et leur ajouste a dampnement
larrecin et parjurement,
avec toutes autres durtez
dont chascuns *est* griement *hurtez*,
(*Rom. de la Rose*, 8132)

(216) ce li iert vis, dont moult s'espouenta,
de sus la chambre ou le ber reposa
vint uns esfoudres qui si fort i *hurta*
par un petit que tout ne craventa;
(*Enf. Renier*, 18150)[40]

Batre, qui fait référence à une pluralité de coups, est, naturellement, plus volontiers utilisé d'une manière plus spécifique, en particulier à propos des mouvements successifs d'une pièce ou d'une bande d'étoffe – par exemple, une enseigne (ex. 217), les langues d'un chaperon (ex. 219) – qui, en flottant, vient frapper une «cible» (ex. 217: la main d'un chevalier; ex. 219: la croupe d'un cheval); ou à propos des battements répétitifs des vagues qui se jettent,

(40) Il convient de mettre en relation avec ces exemples l'emploi avec un sujet inanimé de *dehurter*: ... les ondes formant esbolent, Qui la nef *dehurtent* et folent (*Guill. d'Angleterre*, 2300), ainsi que celui de *hurter* lui-même, mais en tant qu'intransitif à valeur réciproque: La u li aciers et li fers *Hurtent* ... (*Veng. Raguidel*, 1135).

au rythme du flux et du reflux, contre un obstacle (ex. 218, 220). Comme pour *ferir* ou *hurter*, l'actualisation de la «cible» peut s'opérer sous la forme d'un complément direct (ex. 218) ou, plus souvent, sous la forme d'un complément indirect (ex. 217, 219, 220), et l'actualisation du «locatif» est possible (ex. 217: «*... as poinz li bat l'enseigne blanche*»; ex. 220: «*la mers au pié li batoit*»):

(217) Puis li aportent une petite lance,
Bons fu li fers e redde en fu la hanste,
Deci qu'as poinz li *bat* l'enseigne blanche.
(*Chans. de Guillaume*, 1547)

(218) Sa cité avoit non Cartage,
en Libe sist sor le rivage.
La mer l'i *bat* d'une partie,
ja par de la n'iert asailie;
(*Eneas*, 409)

(219) Armes ot d'or a lions bis
E en son heaume un chaperon
Plus blanc que neif, d'un amiton,
Dont les langues *batent* a val
Par son la crope del cheval,
Qui plus se muet e plus tost vait
Qu'arbaleste ne ars ne trait.
(*Rom. de Troie*, 13997)

(220) Une barbacane molt fort
Avoit tornee vers le gort,
Qui a la mer se combatoit,
Et la mers au pié li *batoit*.
(*Perceval*, 1334)

Si, comme *ferir, hurter* ou *batre*, le verbe *boter*, dans la structure VI, admet aussi bien un actant «cible» animé (ex. 221) qu'un actant «cible» inanimé (ex. 222, 223, 224), celui-ci n'est réalisé, cette fois, que rarement sous la forme d'un complément indirect (ex. 224: *en la teste*), et, par ailleurs, le «locatif» n'est pas actualisé. *Boter* exprime l'idée de poussée, en même temps qu'il évoque le mouvement de déplacement qui est consécutif à cette poussée, et qui entraîne l'éloignement de la «cible» par rapport à la «source». Aussi n'est-il pas rare que le verbe soit complété par un syntagme prépositionnel traduisant la direction ou l'aboutissement de ce mouvement (ex. 221: *a mainz rivages*; ex. 222: *a la mer ... anz*). Dans nos exemples, *boter* n'est guère utilisé qu'à propos des éléments naturels (vent, orage, mer, ...), parfois en liaison avec d'autres verbes comme *dehurter* (ex. 223). Épinglons, toutefois, le syntagme *faire buter l'espee en la teste* dans la *Vie de Thomas Becket* (ex. 224);

dérivation factitive de la structure, il réfère, ici, à l'acte infâme du chevalier Hugues Mauclerc plongeant son épée dans la tête de l'archevêque déjà mort:

(221) Puis avons molt sofert ahanz
par plusors mers plus de set anz;
granz tormentes et granz orages
nos *ont botez* a mainz rivages.
(*Eneas*, 3190)

(222) Demantres est l'ancre rompue
par coi la nes s'estoit tenue;
devers la terre vint li vanz,
a la mer *bota* la nef anz
(*Eneas*, 5792)

(223) Mais les ondes forment s'esboutent
qui la nef dehurtent et *boutent*
Si c'andoi li costé li croissent
Et bien va que les ais ne froissent.
(*Guill. d'Angleterre*, 2278)

(224) Car puis ke l'alme ert partie,
En la teste l'espee furbie
Fist *buter*
(*Thomas Becket*, 1770)

Quant à *poindre*, son utilisation dans la structure VI est davantage encore circonscrite à la fois au plan sémantique et au plan syntaxique. Le verbe manifeste, ici, une acception figurée, car il ne reçoit que des sujets possédant une dénotation non matérielle comme *losenges* (ex. 225), *soupirs, pointes et friçons* désignant les tourments de l'amour (ex. 226), *mal* et *angoisse* référant à la passion incestueuse d'un père pour sa fille (ex. 227). La «cible» est toujours animée et actualisée comme complément direct; l'actant «locatif», toujours absent:

(225) Par devant, por eus losengier,
loent les genz li losengier
et tot le mont par parole oignent;
mes lor losenges les genz *poignent*
par deriere de si qu' a l'os,
(*Rom. de la Rose*, 1042)

(226) Lores seras a grant meschief
et te vendront tot de rechief
soupirs et pointes et friçons
que *poignent* plus que herisons.
(*Rom. de la Rose*, 2316)

(227) Il n'afiert mie que douloir
face son père longuement
Fille qui puet alegement
Donner du mal et de l'angoisse
Qui son père *point* et angoisse.
(*Rom. du Comte d'Anjou*, 360)

3.7. Au sein du premier groupe de verbes examiné (*ferir* et ses six principaux substituts synonymiques), seuls *ferir* lui-même et *hurter* ont la capacité syntactico-sémantique de figurer dans la structure

VII. SN1 (ā) / V / prép. + SN2 (ā)

Ce schéma syntaxique peut apparaître superficiellement comme étant très similaire à la structure VI. Au plan de la structure sémantique profonde, elle en est, cependant, très différente, car le verbe n'y traduit pas un procès qui émanerait d'un agent et serait orientée vers une «cible» extérieure, mais, au contraire, une action subie ou introvertie, restant confinée dans un sujet syntaxique dont le rôle sémantique peut être analysé comme celui de «patient»(41), tandis que le syntagme prépositionnel, en même temps qu'il précise la localisation spatiale de cette action, acquiert une fonction sémantique assez proche de celle d'«instrument»:

a. (228) Mes sire Yvains cop si puissant
li dona, que de sus la sele
a fet Kex la tornebocle,
et li hiaumes an terre *fiert*.
(*Yvain*, 2259)

(229) Li Biaus Desconeüs s'espee
Tint, si le fiert bien a devisse,
Et tote sa force i a mise;
Si grant colee li donna
Que li chevaliers trebuca;
Tos estordis ciet en la place,
Sor une piere *fiert* sa face
Que ses vis trestos en torbla.
(*Bel Inconnu*, 1786)

b. (230) Et li vens la [= nef] fiert a tel bruie
En la voile qui li mas plee
Par tel aïr est arivee
Et *hurte* delés .i. perron
Qu'ele *fiert* demie el sablon.
(*Veng. Raguidel*, 109, 110)

(231) Par tel aïr lieve le pont
Qu'a .i. plance contre mont
Hurte li pons, et li cols sonne
Que tos li castials en resonne.
(*Veng. Raguidel*, 2673)(42)

(41) Aussi, très logiquement, le verbe pourra-t-il se présenter alors sous la forme passive: Au caoir que l'aversier fist, Et au grant branle que il prist, *Est* le hiaume en terre *ferus*, Si que li las en sont rompus, Et qu'il vola loins en la place. (*Atre périlleux*, 1394).

(42) Un emploi analogue a été relevé supra pour *hurter* ayant un sujet animé (ex. 197 et 198).

4. *Ferir*, on l'a dit, subit aussi la concurrence de substituts plus occasionnels. Parmi ceux-ci, un tout petit nombre admettent à la fois un actant «source» animé ou un actant «source» inanimé. Et nous n'en avons dénombré qu'un seul qui, dans nos dépouillements, soit attesté uniquement avec un sujet inanimé.

4.1. Il s'agit de *cotir* 'heurter, cogner', issu du lat. pop. *cottire* (< grec *koptein* 'frapper' - FEW II, 1155b), qui n'apparaît pas, dans nos textes, avant la seconde moitié du XIIe s., et que nous relevons dans la structure VI[43]. Le verbe y est employé à propos des flots de la mer qui se jettent contre un rocher, offrant ainsi un exemple comparable à ceux qui ont été notés supra pour *ferir* (ex. 208), *hurter* (ex. 214) ou *batre* (ex. 220):

(232) Li flot la [= roche] hurtent et debatent
qui tourjors a lui se conbatent,
et maintes foiz tant i *cotissent*
que toute en mer l'ensevelissent;
(*Rom. de la Rose*, 5897)

4.2. Les verbes qui tolèrent aussi bien un actant «source» animé qu'un actant «source» inanimé ne sont qu'au nombre de six: *debatre* (composé intensif de *batre* < lt. *battuere*, dès *Saint Alexis* - FEW I, 290b); *fraper* (probablement, origine onomatopéique, < *frap*, depuis XIIe s. - FEW III, 762b); *foler* (< lt. *fullare* 'fouler', depuis XIe s. dans le sens 'presser une étoffe, un drap avec les pieds, les mains, un rouleau, etc., pour en rendre le tissu plus ferme, plus serré' - FEW III, 844a); *freier* (< lt. *fricare* 'frotter'[44] - FEW III, 781a; le sens 'frapper' s'est développé à partir du sens premier auquel il était contigu, sans que, pour autant, s'efface tout à fait la notion première de 'frotter'); *froissier*, pour lequel l'acception 'battre' n'est qu'un sens second qui garde trace, à titre de valeur connotative, du sens premier 'briser, fracasser' (< **frustiare* - FEW III, 831a) sur lequel il est venu se greffer; le très occasionnel *arochier*, qui est issu de *aroccare* (< *rocca* 'roche' - FEW X, 439b) et signifie donc originellement 'frapper en lançant des pierres'. Ces six verbes ne possèdent, dans nos dépouillements, qu'un nombre limité d'attestations, ainsi qu'en témoigne leur fréquence relative générale, respectivement 0,75 %, 0,59 %, 0,32 %, 0,21 %, 0,16 %, 0,12 % (contre 66,10 % pour *ferir*). Leurs possibilités syntactico-

(43) Dans des textes plus tardifs, *cotir* présente une plus grande diversité distributionnelle, et il apparaît notamment avec un sujet animé (cf. les exemples cités par God. Compl. IX, 212).

(44) A *fricare* doit également être rattaché, selon FEW III, 7830, afr. *friquer* 'frotter' (hap. leg. 13e s.), dont T.L. III, 2267 donne un exemple où le verbe, uni à *batre*, est appliqué à la mer qui vient heurter les rochers.

sémantiques sont assez différentes, encore que *debatre* et *foler* présentent à cet égard un profil identique, que la structure I soit possible pour cinq des six verbes (*debatre, fraper, foler, froissier, arochier*) et que la structure VI soit actualisée pour les six verbes (cf. tableau 3):

	str. I	str. II	str. III	str. IV	str. V	str. VI	str. VII
debatre	+	+				+	
fraper	+			+		+	
foler	+	+				+	
freier		+	+			+	
froissier	+	+				+	
arochier	+					+	

Tableau 3.

Plus des deux tiers des attestations de *debatre* concernent la structure I. La probabilité d'occurrence du verbe dans cette construction est, cependant, faible (0,64 %) par rapport à l'ensemble du champ lexical. Comme le simple *batre*, le composé *debatre*, qui implique, lui aussi, une pluralité de coups, peut recevoir un actant «cible» animé (ex. 234, 236, 237; *Guill. de Dole*, 5767; *Enf. Renier*, 15600; etc.) ou inanimé (ex. 233, 235; *Cont. de Perceval*, 8373; etc.). Plutôt que dans l'évocation de combats chevaleresques, il apparaît dans la description de mauvais traitements infligés à quelqu'un ou quelque chose. L'actant «instrument», les quelques fois où il est actualisé, est traduit par des susbstantifs tels que *poins* (ex. 236) ou *corgies* (ex. 237); quant à l'actant «locatif», il n'est réalisé que très rarement dans nos exemples (ex. 237: ... *parmi le dos*; cf. aussi *Veng. Raguidel*, 390: Li cevals *ert* tant *debatus* Des esperons par les costés):

(233) De ça et de la la [= l'«image» de Saint Nicolas] feri,
Asez longez la *debati*
(*Saint Nicolas*, 696)

(234) Et si n'est il [= Hector] pas del tot sains,
Quar mout l'*aveient debatu*
E en maint lieu del sanc tolu.
(*Rom. de Troie*, 10105)

(235) ... Tiber le chat
qui si fort les cloches *debat*
(*Rom. de Renart* IV, 12 679, 84)

(236) Et Perchevaus tant le [= le chevalier au Dragon] *debat*
Des poins que a force l'abat
A la terre tout estendu.
(*Cont. de Perceval*, 9857)

(237) Illuesques est tant demorés
Qu'il vit les pautonniers levés
Et son frere *debatre* asés
De corgies parmi le dos,
Si que li neu croissent as os.
(*Veng. Raguidel*, 2596)

Contrairement à *batre* et *debatre, fraper* n'implique pas nécessairement une pluralité de coups et, par ailleurs, dans le schème syntaxique I, où il ne possède qu'une probabilité d'occurrence de 0,44 %, il ne se rencontre qu'avec un actant «cible» animé[45]. La structure est souvent elliptique: l'actant «locatif» est rarement réalisé (cf., cependant, ex. 242: *en la teste*); de même, l'actant «instrument» (cf., cependant, ex. 241: *en* [= *brant*]). Mais, pour ce qui est du registre stylistique, *fraper* est bien plus proche de *batre* ou *debatre* que de *ferir*. Pas plus que *batre*, auquel il est assez souvent coordonné (ex. 238, 239, 240), *fraper*, assurément, n'appartient à la langue noble de la grande épopée ou du roman courtois. Il se présentera de préférence dans des contextes où il est question de supplices ou de rossées, et il véhiculera facilement des connotations expressives de brutalité grossière ou de comique un peu fruste. S'il apparaît dans des scènes de combat, c'est dans des œuvres plutôt tardives (ex. 241, 242):

(238) [Brun, trahi par Renart et enfermé dans un enclos, soliloque.]
«Ahi! fait il, Renart, Renart,
encor pandrez a une hart;
se de ceste puis eschaper,
je vos quit tant batre et *fraper*.
(*Rom. de Renart*, 7044)

(239) Si vint le prestre de le vile
et de vilains, ce cuit, .ii. M.,
qui le [= Isengrin] batirent et *fraperent*:
a bien petit qu'il nel tuerent.
(*Rom. de Renart*, 8921)

---

(45) T.L. III, 2217 et God. IV, 129 signalent, en outre, le fréquentatif *frapiller* dans la structure I: Et quant Doolin ot cheli qui les hucha, Du baston que il tint si bel le *frapilla* Que es degres aval tout envers le rua. (*Doon de Maience*, 3490; God. IV, 129), ainsi que le composé *defraper*: Plus de XIII en ont as brans tues Qui d'assaillir eurent leurs cors grevé, Les autres ont ariere refusé Aval les nes kachié et *defrapé* (*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 200 v°; God. II, 467c).

(240) Il le pristrent et l'emmenerent
Et le batirent et *fraperent*,
Et en l'estache fu loiez
Et en la crouiz crucefïez,
(*Estoire dou Graal*, 1334)

(241) Encore tint le brant nu trait,
Percheval en *a* si *frapé*
Qu'il li a le hiaume colpé
Et la choiffe au blanc hauberc;
(*Cont. de Perceval*, 5815)

(242) [Renier]
li [= un géant] done un cop com hons bien avisez
de la maçue qui pesant fu assez;
fu le jaiant en la teste *frapez*
que li oeill destre li est du chief volez,
(*Enf. Renier*, 10849)

Foler possède une probabilité d'occurrence au sein de la structure I plus faible encore (0,32 %) que celle de *debatre* ou *fraper*. On le trouve utilisé, dans l'acception technique conforme à son étymologie, pour désigner le travail des foulons (ex. 244: *foler les dras*). Mais, à partir de son sens premier, il a développé la valeur de 'frapper (avec les pieds) en bousculant' et s'est employé à propos de «cibles» animées[46]. Il se présente ainsi dans le *Roman de Renart* en liaison avec *chacier* et *triboler* 'secouer' (ex. 245) ou *mordre, hurter, batre, desconfire* (ex. 246). Il peut également se prêter à un emploi figuré, comme dans l'ex. 243 (*les torz abatre ... et foler et pleissier*). On notera que la réalisation de la structure est toujours brachylogique (absence des actants «instrument» et «locatif»):

(243) Quant Dex fist rois por le pueple essaucier,
Il nel fist mie por fauxe loi jugier,
Fere luxure et alever pechiez,
Ne hoir enfant por retolir ses fiez,
Ne veve fame tolir .iiii. deniers;
Ainz doit les torz abatre soz ses piez,
Encontreval et *foler* et plessier.
(*Cour. de Louis*, AB, 181)

(244) Cist *folent* les dras et cil les tissent
(*Perceval*, 5770)

---

(46) Un transfert similaire à partir d'un sens technique peut être noté pour *chamoissier* 'travailler la peau de chamois' (< *camox* 'chamois' - FEW II, 148), puis 'écraser, meurtrir, contusionner' (T.L. II, 195; God. II, 47a).

(245) [Pinte lance des imprécations à l'encontre de Renart]
Renart, la male flame t'arde!
tantes fois nos *avras folees*
et chaciees et tribolees
et descirees noz pelices
et enbatues en noz lices
(*Rom. de Renart*, 339)

(246) Quant j' [= Brun] oï les vilains corner,
qui lues me veïst trestorner
vers les matins tout a bandon
et *fouler* et mordre environ,
hurter et batre et desconfire,
bien poïst por verité dire
que ainz ne fu veüe beste
qui de chiens feïst tel tempeste.
(*Rom. de Renart*, 6514)

Quant à *froissier* et *arochier*, ils n'apparaissent l'un et l'autre que très sporadiquement dans nos dépouillements au sein de la structure I. *Froissier* est construit avec une «cible» animée (ex. 247), en coordination avec *entester*):

(247) touz ceuls qui ont de souz le mur haoue
ont ceuls deseure *froissiez* et enteste.
(*Enf. Renier*, 14585),

arochier tantôt avec une «cible» animée (ex. 248), tantôt avec une «cible» inanimée (ex. 249):

(248) Coarz li lievres l'*arochoit*
De loing, que pas ne l'aprochoit
(*Rom. de Renart*, 11105)

(249) Queut des pierres plein son giron
Si en *aroche* le boisson
Qu'il voloit les meures abatre.
(*Rom. de Renart*, 24470)

Au même titre que *ferir, batre, boter, hurter* ou *empeindre,* les verbes *debatre, foler, freier* et *froissier* sont susceptibles de prendre place dans la structure II. SN1 (a) / V / SN2 (ā) / prép. + SN3 (a) / [prép. + SN4 (a)] (type «ferir le dos à qq»). Dans les quelques exemples relevés, l'actant «instrument» (= SN4) n'est jamais présent.

a. (250) Dunc les veïssiez bien suffler,
E nés froncir et fronz suer,
Faces nercir, oilz roïller,
Sorcilz lever, sorcilz baissier,
Denz reschinner, color muer,
Testes *freier*, testes hurter,
Buter e sacher e enpeindre,
Lever, sufacher e restreindre.
(*Brut*, 1138)

b. (251) Et s'il vuelent dire que fous,
Bien lor *debate* l'on les cous:
La folie sor eus reverte
Sin aient mout bien lor deserte.
(*Rom. de Troie*, 6428)

c. (252) Cil escrïent: «Tués, tués
Ce vif diable, ce larron;
Ja n'i ait espargnié baston
Qu'il n'en soit batus et roisciés;
Et bras et gambes li *froissiés*;
(*Guill. d'Angleterre*, 960)

d. (253) Et si vos *folerai* ce ventre
La bouele qui est ou ventre
Vous saudra fors par le crepon,
Maugré vostre novel baron.
(*Rom. de Renart*, 3083)

Il importe, en outre, d'observer, pour *debatre*, des emplois du type *debatre son piz, son chief, sa chiere* (ex. 254, 255, 256), dans lesquels l'adjectif possessif réfère implicitement à la même personne que celle qui est indiquée par le sujet syntaxique du verbe. Analogues à ceux qui ont été notés plus haut pour *batre, ferir* (ex. 141), *hurter* (ex. 140), ils traduisent la manifestation extérieure de troubles intérieurs et s'entourent de collocations telles que *son cors degeter* (ex. 254), *son chef demener, dehurter* (ex. 255), *derompre ses crins, aracher sa barbe, se pasmer, hurter son chief, plorer* (ex. 256):

(254) Qui donc li vit son grant duel demener
Son piz *debatre* e son cors degeter.
(*Saint Alexis*, 427)

(255) [Un possédé]
Taunt *aveit* sun chef demené
Taunt *debatu*, taunt dehurté
Que toute la char ert blemie
Et toute quassee et purrie.
(*Saint Nicolas*, 1528)

(256) Quant la novelle oï li rois,
les crins, qu'il ot blans et chenuz,
o ses dous mains a deronpuz,
sa barbe arache o ses doiz,
il s'est pasmez plus de vint foiz,
hurte son chief, *debat* sa chiere,
plorant an vet contre la biere.
(*Eneas*, 6257)

Mais *freier* figure également dans la structure III (type «ferir l'espee à qq [à un certain endroit]»). L'exemple suivant fournit une illustration de cette structure sous sa forme complète:

(257) Jehans li *a* l'espié desous le piz *froé*.
(*Jeh. de Lanson*, 5295)

Quant à *fraper*, s'il ne se présente dans aucun des schèmes syntaxiques II et III, il est, en revanche, signalé par T.L. (ex. 258) dans la construction *fraper* + *cop*, à rapprocher de *ferir (doner, ...)* + *cop* (str. IV); nous la relevons encore dans le *Roman du Comte d'Anjou* (ex. 259):

(258) En la jöe un grant cop li *frapa*
(*Barb. u. M.* III 269, 169; T.L. s.v. *fraper*)

(259) Lors oïssiéz grans cops *fraper*
Aus portes de la forteresce;
(*Rom. du Comte d'Anjou*, 7586)

Debatre, fraper, foler, freier, froissier et *arochier* (comme la plupart des verbes examinés supra: *ferir, batre, boter, hurter, poindre*) sont susceptibles de fonctionner avec un actant «source» inanimé et, à ce titre, de prendre place au sein du schème distributionnel VI. (type «qc fiert qq/qc ou a qq/qc [à un certain endroit]»). Cet emploi, cependant, est surtout significatif pour *debatre*, dont la probabilité d'occurrence dans cette structure s'élève à plus de 10 % (alors que sa fréquence relative générale n'est que de 0,75 %). La structure peut être réalisée sous sa forme complète (ex. 263), mais, le plus souvent, l'actant «locatif» n'est pas réalisé linguistiquement; l'actant «cible» est tantôt animé (ex. 260, 261, 263), tantôt inanimé (ex. 262). Parmi les syntagmes nominaux qui expriment l'agent du procès traduit par *debatre*, citons *tempier* (ex. 260), *glaçon* (ex. 261), *flot* (ex. 262), *esperons* (ex. 263). A noter encore la coordination de *debatre* avec *danter* et *flaieler*(47) dans l'ex. 260 (à propos de la tempête); avec *hurter* dans l'ex. 262 (à props des flots):

(260) Par mi un bois vet chevauchant,
fieres bestes vet encontrant:
gripons, serpanz, guivres, dragons,
lieparz et tygres et lÿons;
mes le tempier les a dantez
et *debatuz* et flaielez;
(*Rom. de Thèbes*, 654)

(47) *Flaeler* (< *flagellare* 'fouetter' - FEW III, 595b) est aussi utilisé avec un sujet de personne comme en témoigne cet exemple signalé par T.L.: Juï l'orent batu et *flaielé* (M Aym, 1998; T.L. III, 1890). D'autres emplois de *flaeler* (*flaeler ses ailes, flaeler des ailes, molt li bat li cuers et fläele*) ont leurs correspondants pour *batre*. Les uns et les autres sortent de notre champ d'étude.

(261) Li cevax tranble, qui mesaise a eü
Que li glaçon l'*orent* tant *debatu*
En plusors lius li ont le cuir ronpu.
(*Chans. d'Aspremont*, 1949)

(262) Une roche est en mer seanz,
bien parfont, el milieu leanz,
qui seur la mer en haut se lance,
contre cui la mer groce et tance.
Li flot la *hurtent* et debatent,
qui tourjorz a li se combatent,
(*Rom. de la Rose*, 5895)

(263) Li cevals *ert* tant *debatus*
Des esperons par les costés
K'il ert tos sullens et lasés,
Qu'il ne pooit issir dou trot.
(*Veng. Raguidel*, 390)

Les occurrences de *foler, fraper* et *freier* dans la même situation distributionnelle sont beaucoup plus clairsemées. Nous rencontrons, utilisé à propos des «ondes», le syntagme verbal *dehurter et foler la nef* (ex. 264); à propos de la foudre, *fraper la laine* (ex. 265); à propos du vent, *se fraper dans les sigles* (ex. 266); à propos d'épieux, *freier desor escu* (ex. 268); à propos d'une flèche, *freier a un arbre* (ex. 267); quant à *froissier* et *arochier*, ils sont signalés par T.L. avec pour sujets, respectivement *le vent* (ex. 268) et *la mer* (ex. 270):

a. (264) Mes les ondes formant esbolent,
Qui la nef dehurtent et *folent*
Si qu'andui li costé li croissent.
(*Guill. d'Angleterre*, 2300)

b. (265) Foudre si toute la *frapa* [= la laine]
C'onques viaure n'en eschapa
(GCoins. 216, 206; T.L. III, 2216)

(266) Les sigles tendent, li vens *s*'i *est frapez*,
en haute mer es les vous esquippez,
(*Enf. Renier*, 16284)

c. (267) ... la säete glaceia, La fleche a un arbre *freia*,
E la säete traversa, Le rei feri ...
(*Rom. de Rou* III, 10100)

(268) La ot maint Franc et maint paien
Versé et maint espiel desor escu *froé*.
(*Enf. Ogier*, 1653)

d. (269) Ele ot le vent que (*nom.*) la mer *froisse*
(*S Magd.* 280; T.L., III, 2291a)

e. (270) De totes parz la mer l'*arroiche* De totes parz la mer l'assaut.
(*Nouveau recueil de fabliaux et contes* II, 62; T.L. I, 54)

4.3. Cette dernière section rassemble une grande masse de substituts occasionnels de *ferir*, qui – contrairement à ceux qui ont été étudiés sous 4.1. et 4.2. – n'admettent qu'un actant «source» animé. A quelques exceptions près, qui seront signalées en note, ils offrent la caractéristique d'être attestés dans la structure I, et bon nombre d'entre eux ne connaissent que ce type d'emploi. Mais leur probabilité d'occurrence y est très faible puisqu'elle se situe entre 0,15 et 0,25 %. Ces verbes peuvent se répartir en trois grands groupes, d'après la nature de leur motivation étymologique.

Certains expriment par leur sémantisme même la localisation du coup; il serait donc redondant que les énoncés au sein desquels ils apparaissent actualisent l'actant «locatif». Ainsi en est-il notamment pour *coloier* – < *collum* 'cou'; FEW II, 912b – 'frapper sur le cou' (ex. 271); *afronter* – < *affrontare*; FEW III, 820a – 'frapper sur le front' (ex. 272); *esrener* – < *ren* 'rein'; FEW X, 249b – 'frapper sur les reins, le dos' (ex. 273); *entester* – < *testa*; FEW XIII, 280a – 'frapper sur la tête' (ex. 274)[48]

a. (271) Vilment l'unt escrïé, batu e *coleié*
(*Vie de Saint Thomas le Martyr*, 297, 39; T.L. II, 570)

b. (272) Mais mustrez mei dan Guillelme al curb nés,
Si l'*avrai* jo od cest mail *afronté*.
(*Chans. de Guillaume*, 3284)

c. (273) Il les consiut sur le bord de la nef,
A un sul colp les *ad* tuz *esrenes*.
(*Chans. de Guillaume*, 3046)

d. (274) touz ceuls qui ont de souz le mur haoue
ont ceuls deseure froissiez et *enteste*
(*Enf. Renier*, 14585)

Pour d'autres, c'est la nature de l'«instrument» utilisé qui se trouve éclairée par la signification étymologique, encore que dans un certain nombre de cas, la spécificité de l'acception primitive puisse s'estomper, après quelque temps, au profit d'un sens plus général, moins précis; cette perte de spécificité sémantique rend alors possible l'actualisation d'un actant «instrument» qui, du reste, est susceptible de différer sensiblement de celui qu'indique l'étymon (cf. ex. 278 et 279: *corgiees* et *baston* pour *cingler*; ex. 285, 287, 288: *pic, puig, espee* pour *maillier*; ex. 294: *maçues* pour *lapider*). Parmi ce groupe de verbes, relevons, en particulier, *flaeler* (< *flagellare* 'fouetter': FEW III, 594b), déjà cité

(48) En mfr., on peut également relever, entre autres, *grongier* 'frapper sur le visage' (FEW IV, 293b - *grunium*); *dosser* 'frapper sur le dos' (FEW III, 144a - *dorsum*); *culer* 'frapper au cul' et *baculer* 'frapper le derrière de qq contre terre, pour le punir', 'frapper qq sur le derrière' (FEW II, 1505b - *culus*).

supra, dans l'ex. 260, où, en liaison avec *debatre*, il est appliqué à la tempête; *deglaiver*, formé sur *glaive* (< *gladius*; FEW IV, 144) et signifiant donc 'frapper d'un glaive' (ex. 275); *enferrer* (< *ferrum*; FEW III, 475b) 'frapper en enfonçant le fer' (ex. 276, 277); *cengler* (< *cingula* 'sangle, ceinture'; FEW II, 682b) 'frapper au moyen d'une sangle, d'une ceinture', puis 'frapper' (ex. 278, 279); *fuster* (< *fustis* 'bâton' – dep. 13e s. selon FEW III, 915a, mais T.L. cite un exemple daté du 2e t. du 12e s., extrait du *Roman des sept sages*) 'battre avec un bâton', puis 'battre' (ex. 280); *auner* (< germ. **alinō* 'aune'; FEW XV, 14a) 'battre avec une aune (ex. 281), puis 'battre avec un bâton, une massue' (ex. 282); *rosser* (< **rustiare*, dérivé de *rustia* 'gaule'; FEW X, 594b) 'battre avec une gaule, un bâton' (ex. 283); *marteler* (< *marculus* 'marteau'; FEW VI, 308) 'frapper à coups de marteau' (ex. 284); *maillier* (< *malleus* 'marteau, maillet' – dep. 12e s.; FEW VI, 116) 'frapper à coups de maillet', puis 'frapper (avec toutes sortes d'instruments)' (ex. 285, 286, 287, 288)(49); *piquier* et *depiquier* (< **pikkare* – dep. 12e s.; FEW VIII, 450a) 'frapper avec la pointe d'un «instrument» (ex. 289, 290; à noter dans ce dernier exemple la liaison avec *ferir ... de coutiaus, ... d'alesnes, ... d'espees*); *debrochier* (< *broccus* 'saillie' – dep. 13e s.; FEW I, 543b), proche sémantiquement de *depiquier*, auquel il est coordonné dans l'ex. 290; *porfichier*, composé de *fichier* (< **figicare* 'faire entrer en piquant' – dep. 12e s.; FEW III, 506a), utilisé dans le sens 'piquer de l'éperon' dans l'ex. 291; *esperoner* (< *franc. *sporo* – dep. 12e s.; FEW XVII, 185b) 'piquer de l'éperon' (ex. 292); *lapider* (< *lapidare* formé sur *lapis* 'pierre' – dep. la *Passion*; FEW V, 170b), qui a signifié premièrement 'frapper à coups de pierre' (ex. 293), puis au moyen d'un autre 'instrument», par exemple une massue (ex. 294), et qui a pu même s'appliquer à la crucifixion (ex. 295)(50):

a. (275) Et li Bretons les *deglavoient*
Qui tos sans armes les trovoient.
(*Brut*, 8751)

---

(49) *Mailleter* et *mailloter* de sens identique datent du mfr. (FEW VI, 116a).

(50) A cette liste pourraient encore s'ajouter, outre des composés tels que *demarteler* ou *delapider*, des verbes cités par T.L., God. ou FEW, mais qui ont échappé à nos dépouillements: *bastoner* et *embastoner* (< *bastum* 'bâton' – FEW I, 279a) 'frapper à coups de bâton'; *bechier* (< *beccus* FEW I, 304b) 'frapper du bec', 'frapper avec un pic, une pioche' (T.L. I, 894); *berser* 'chasser, tirer de l'arc (à la chasse, à la guerre)' et *berseillier* 'tirer avec l'arc, frapper d'un coup de flèche' (< germ. **birson* 'chasser' – FEW XV, 116a); *corgiier* et *escorgiier* 'frapper au moyen d'une *corgiee* ou d'une *escorgiee*' (= 'fouet fait d'une ou plusieurs courroies') < lt. *corrigia* – FEW II, 1221a; *couteler* (lt. *cultellus* – FEW II, 1418b) 'frapper à coups de couteau', puis 'frapper d'un instrument tranchant comme un couteau'; *crocier* (< *crux* 'croix' – FEW II, 1380b) 'battre avec une croix, une crosse' (T.L. II, 1070); *estoquer* (< m.ndl *stoken* – FEW XVII, 242b) 'frapper de la pointe'; *paumoier* (< *palma* 'paume' – FEW VII, 510a) 'frapper avec la paume de la main' (T.L. VII, 504); *pesteler* (< *pestel* 'pilon' < lt. *pistillum* – FEW VIII, 600a) 'écraser avec un pilon, écraser, fou-

b. (276) Anbedui jusque as antrailles
Se *sont* des gleives *anferré*
Et li destrier sont aterré.
(*Erec*, 3781)

(277) Son cop contremont adrecha,
En mi le pis l'*a enferré*
Si que il l'a jus aterré
(*Cont. de Perceval*, 7859)

c. (278) O les corgies les vont sovant *cinglant*
Et li baron aprés esperonnant.
(*Chans. d'Aspremont*, 10660)

(279) Trop fet bien qui les vileins *cengle*
D'un baston ...
(*Trois Dits* I, 366; T.L. II, 112)

d. (280) – Coment, sire? – Joseph li dist,
Estes vous donc Jhesus qui prist
Char en la Virge precïeuse,
Ki fu Joseph fame et espeuse?
Cil que Judas trente deniers
Vendi as Juïs pautonniers,
Et qu'il *fusterent* et batirent
E puis en la crouiz le pendirent?
(*Estoire dou Graal*, 785)

e. (281) Tant *a auné* c'or est brisiee
s'aune que tant nos a prisee
(*Lancelot*, 5683)

(282) Li damoisiax qui son cors esprouva
de la maçue sarrazis craventa,
plus de cinquante le jour mors en lessa
mes entour lui tant paiens *auna*
que li dansiax si forment se lassa
que par un poi qu'il ne recreanda
(*Enf. Renier*, 6123)(51)

---

ler en général', *pestilier* 'piler avec un pilon' (hap.) et *petillier* 'frapper' (13e s.): (< *pestail* 'pilon' < lt. *pistillum* – FEW VIII, 600a); *taper* (< *tapp* – FEW XIII, 97a) 'frapper avec le plat de la main' (T.L. X, 100); plus tardifs (mfr.) dans le sens 'battre, frapper': *hïer* 'battre au moyen d'une hie ou d'un autre engin' (God. IV, 476b; FEW IV, 418a – *hi-*); *ramoner*, dérivé de *ramon* (< afr. *ram* 'branche', 'rameau' < lt. *ramus*), 'balayer', 'nettoyer le tuyau d'une cheminée', puis 'frapper à tour de bras', 'maltraiter' (God. IV, 514b; T.L. IV, 1194); *torchonner*, dérivé de *torchon* 'bouchon de paille' (FEW XIII, 103a – *torques*), 'bouchonner', puis 'battre' (God. VII, 750b); *housser* 'brosser, nettoyer avec le houssoir' (FEW XVI, 262b – anfrk. *hulis* 'houx'), puis 'maltraiter', 'battre de verges, fouetter' (God. IV, 514b).

(51) A signaler aussi l'expression métaphorique *auner les buriaus a qq*, littéralement 'prendre les mesures avec une aune', puis 'frapper avec un bâton': Bien fu li matins deceüz, o maçües et o tiniaus li *aunierent* bien les buriaus; (*Rom. de Renart*, 7670).

f. (283) Cil escrient: «Tués, tués
Ce vif diable, ce larron
Ja n'i ait espargnié baston
Qu'il n'en *soit* batus et *roisciés*
(*Guill. d'Angleterre*, 959)

g. (284) Et les aultres metaulx *martellerent*
Et meintz ymages de beau cuyvre feront
(*Eneide*, B.N. 861, f° 65b; God. V, 187c)[52]

h. (285) Lors la fille Bademagu
un pic fort, quarré et agu,
porquiert et tantost si le baille
celui qui tant an hurte et *maille*,
et tant a feru et boté,
neporquant s'il li a grevé,
qu'issuz s'an est legierement.
(*Lancelot*, 6623)

(286) Contre Alemans ont le meilleur,
Que Françoys les fierent et *maillent*,
Et li Champenois les assaillent,
Et Berruier bien s'i contiennent;
(*Gal. de Bretagne*, 6127)

(287) Car li chevaliers l'a saissie
A plain puig par le kievetaille,
De l'autre puig le tue et *maille*.
(*Veng. Raguidel*, 3392)

(288) En son poing tint l'espee qui bien taille
Destre et senestre en fiert souvent et *maille*
Si k'entour lui la presse desparpaille
(*Enf. Ogier*, 5411)

i. (289) Se bien les [= les boeufs] *piquez* e souvant
mieuz an areroiz par couvant
(*Rom. de la Rose*, 19695)

j. (290) Si comme il menoient contreval le vile, si venoient chil a qui il avoit meffait, si le *debrocoient* et *depicoient* et feroient, li un de coutiaus, li autre d'alesnes, li tiers d'espees ...
(*Conquête de Constantinople*, XXV, 77)

k. (291) Si mist la lance sox l'aisele,
Et s'afica dedens la sele
Puis *a* son ceval *porficié*.
(*Atre Périlleux*, 3639)

---

(52) Le composé *demarteler* apparaît dans la même construction, avec un actant «cible» animé, dans cet exemple de Godefroy: Et quant m'ot tant *demartelee* Si m'a apres ointes mes plaies. (*De la vielle truande*, 837).

l. (292) Il *esperone* le destrier.
(*Atre Périlleux*, 2304)

m. (293) Et Maillefer ne re set que penser,
toute nuit fet les manouvriers ouvrer
et es tourneles les granz pierres porter
dont il voudra sarrazins *lapider*,
(*Enf. Renier*, 4848)

(294) A grans maçues le veulent *lapider*
(*Aliscans*, 96: T.L. V, 165)

(295) Ensi fist on Jhesu en le crois *lapider*
(*B Seb* XVI, 870; T.L. V, 165)

Le troisième groupe comprend des verbes dont la motivation étymologique indique la modalité du procès exprimé. Mais, ici encore, l'usure du temps a souvent fait son œuvre, en affaiblissant la charge sémantique, voire en la vidant de son contenu. Citons principalement *embatre*, composé du préfixe *em* (indiquant la direction ou l'aboutissement du procès) + le verbe simple *batre* (dep. 11e s.; FEW I, 290b), et qui comporte donc, comme celui-ci, la notion de 'coups répétés' (ex. 296); *defouler*, formé sur la base de *fouler* (dégagé de son sens technique) au moyen du préfixe intensif *de* (dep. 12e s.; FEW III, 844a), et signifiant 'fouler aux pieds, donner des coups en bousculant' (ex. 297 et 298); *assener* (< germ. **sinno* 'direction' – dep. 12e s.; FEW XVII, 71b) qui comporte la notion de 'direction' ou, mieux, de 'visée', et, à ce titre, peut recevoir des déterminations adverbiales exprimant l'efficacité de cette visée et du coup lui-même (ex. 302: l'a *bien* assené; ex. 303: mout l'a *bien* assené), qui reçoit le plus souvent un actant «cible» animé (ex. 300, 301, 302, 303) mais admet aussi – contrairement aux autres verbes du groupe – un actant «cible» inanimé (ex. 299: *hiaume*), et qui se présente soit dans des énoncés actualisant la structure I complètement, comprenant, outre la «cible», les actants «locatif» et «instrument» (ex. 300: il l'en [= du couteau] cuida en el cors *assener*), soit dans des énoncés qui ne l'actualisent que partiellement, comprenant seulement la «cible» (ex. 291) ou la «cible» et l'«instrument» (ex. 301: l'*assena* de l'espee), ou encore la «cible» et le «locatif» (ex. 302: parmi son hiaume l'*a* si bien *assene*; ex. 303: mout l'*a* bien *assene* parmi la teste); *coitier* (< coctare, verbe formé sur la base de *coctus*, contraction de *coactus*, participe passé de *cogere* – dep. 12e s.; FEW II, 830b), qui, contenant étymologiquement les idées de 'contrainte' et de 'force', signifie 'presser en frappant' et qui semble tolérer aussi bien un «instrument» tranchant (ex. 304: *espee*) que non tranchant (ex. 305: *loque*); *estoutier*, qui dérive de *estout* (< anc. franc. **stolt* 'hardi, violent'; FEW XVII, 245b), qui apparaît, dès le 12e s., avec le sens 'frapper des coups violents', puis, plus généralement, 'maltraiter', et que nous relevons au sein de la série énumérative *ferir et batre, debouter et estoutier* (ex. 306); *cha-*

pler (< *cappulare* 'couper' – dep. *Roland*; FEW II, 279a) 'tailler en pièces en combattant', puis 'frapper rudement' (ex. 307); *charpenter* (< *carpentum* – dep. 12e s.; FEW II, 400a) 'frapper vigoureusement' (comme un charpentier taillant des pièces de bois pour une charpente) (ex. 308); *apoier* (< **appodiare*; FEW I, 109b) 'frapper en appuyant' (ex. 309); *roillier* (< **roticulare* 'rouler' – dep. Chrétien de Troyes; FEW X, 506b) 'battre qq en le faisant rouler à terre', puis 'battre, rosser' (ex. 310, 311)(53):

a. (296) Lors met le cheval es galos,
et des galoz el cors l'*anbat*
(*Lancelot*, 761)

b. (297) As chevals les vunt *defulant*
E as espees ociant.
(*Brut*, 12953)

(298) ... mestres Isangrin demande
estroitement de sa vïande
que Renart prist en sa maison,
a force, par male raison,
et qu'il pissa par nul respit
sor ses enfanz en son despit,
si les bati et *defola*
et avoutres les apela:
(*Rom. de Renart*, 6395)

c. (299) Le hiaume fandi et quassa
Bien le feri et *assena*
Dusqu'as espalles le fendi
(*Brut*, 13098)

---

(53) Sur le plan étymologique, il faut souligner que, selon G. Roques (*Notes de lexicographie française*, Romania 100, 1979, p. 113), il convient de distinguer *roillier* 'frapper' de *roeillier* (<**roticulare*) utilisé dans le syntagme *roeillier des / les oilz* 'rouler les yeux', et le rapprocher de *roller*: «*Roëillier* peut bien remonter à *ROTICULARE mais *roillier* 'frapper' doit, selon nous, être rapproché de *roller* «fourbir (un haubert)», usuel dès le XIIe s. (*R. de Thèbes, de Troie* et *de Rou* dans T.-L.). Le lien sémantique existe assurément dans des locutions du type *oïr (vëoir) ... haubers roller*, dans les expressions du type *roller son haubert a aucun* «infliger une correction à qqn» (cf. Gdf 7, 229a et T.-L. 8, 1435, 10) et il est illustré par les synonymes associés à *roller*, à savoir *froier, froter*, etc. Nous croyons que si l'on pose un étymon *ROTULARE donnant *roller*, il a pu avec une syncope précoce du -u- (cf. VETULUS > vieil) donner *roillier*.»
Par ailleurs, T.L. VIII signale un verbe *reillier* – qu'il rattache au lat. *regula* (FEW X, 217a) – dans l'emploi transitif 'jem (mit einer Latte, Stange od. Spinnrocken) schlagen' au sein de cet exemple: «Ja conperrez, se Deus me saut, Se ma conoille ne me faut!» Lors li passa a sa quenoille Et crüelment le dos i *roille*. Et Tybert durement tressaut (Ren. M XII 1342).

(300) Tint un cotiel qu'il ot fait acerer
Agu devant, molt par fist a douter
Voit l'arcevesque, se li prent a jeter
Qu'il l'en cuida en el cors *assener*
Et il trestorne por le colp esciver.
(*Chans. d'Aspremont*, 1141)

(301) Percevax premiers l'*assena*
De l'espee c'on li dona.
(*Perceval*, 3926a)

(302) sanz menacier li a un cop donne
parmi son hiaume l'*a* si bien *assene*
que fleurs et pierre en a jus avale.
(*Enf. Renier*, 4536)

(303) La mace entoise quant vit le cop passe
fiert el jaiant, moult l'a bien *assene*
parmi la teste que tout l'a estone.
(*Enf. Renier*, 15788)(54)

d. (304) Et Perchevaus lor recort sus,
Molt sovent les *coite* a l'espee,
Lor armeüre a decolpee
Elmes quasse et escus porfent.
(*Cont. de Perceval*, 4601)

(305) ainz qu'il refiere Renier le *coita* si
de la grant loque que tout l'a estourdi.
(*Enf. Renier*, 9402)

e. (306) Et ne por quant ferir et batre,
Debouter et *estoutiier*
Se fist assés au convoiier,
Tant k'a un d'aus pités en prist
Qui preudom estoit, ...
(*Guill. d'Angleterre*, 718)

f. (307) Chacun d'aus trait l'espee ...
Et aculent et *chaplent* la grant manie Hugon.
(*Orson de Beauvais*, 2136; T.L. II, 248)

g. (308) As bons brans esmolus se *sunt* tant *carpenté*
Que leur hiaume a fin or est tout esquartelé
(*Doon de Mayence*, 279; T.L. II, 279)

h. (309) li Turc m'*apuierent* de lour glaives
(*Règle de St Benoît*, 1810; T.L. I, 455)

i. (310) et li jaianz del pel le *roille*
si fort, que tot ploier li fet.
(*Yvain*, 4198)

---

(54) *S'entrassener* possède un sens réciproque: Sor les escus *se sont entr'assené* (*Gaydon*, 86; T.L. III, 632).

(311) ainz fiert et frape et *roille* et maille
cele qui bret et crie et baille
(*Rom. de la Rose*, 9343)(55)

Les verbes de ces trois groupes, quelle que soit leur motivation étymologique, ont donc en commun cette caractéristique de n'admettre qu'un actant «source» animé, et, on l'aura observé également, ils ne tolèrent généralement qu'une «cible» animée, exception faite pour *marteler* (ex. 284) et *assener* (ex. 291). Mais certains d'entre eux possèdent, par ailleurs, d'autres capacités syntactico-sémantiques que la seule structure I; du point de vue de la richesse

(55) Les dictionnaires d'ancien français relèvent également, outre des composés de sens réciproque tels que *s'entrembatre, s'entrassener, s'entrecoitier,* plusieurs autres verbes d'emploi rare, notamment *bossoier* 'faire des bosses à qq' (FEW I, 467a **bottia*); *buffer* 'souffleter' (< *buff*, onomatopée pour désigner le soufflement – dep. 12e s. – FEW I, 597b) et ses dérivés de même sens *buffeter* (fin 12e s.), *buff(o)ier* (fin 12e s.), *bufregnier* (fin 13e s.), (cf. aussi God. I, 752 et T.L. I, 1191); *buschier* (<**busca* – dep. 13e s. – FEW I, 648b) 'frapper vigoureusement' (étymologiquement: «comme un bûcheron qui coupe des bûches»); *chapuisier* 'charpenter, tailler du bois' (FEW II, 279a – **cappare*) puis 'fendre, frapper' (God. II, 65a; T.L. II, 250); *corrocier* (< **corruptiare* 'affliger' – FEW II 1235a) attesté avec le sens 'battre, rouer de coups' dans *Renart Suppl.*, 265 selon T.L. II, 897; *coupier* et *escoupier* (< *colaphus* 'coup' – dep. 13e s. – FEW II, 865a, cf. aussi T.L. II, 1966); *croquier* (< *krokk*, onomatopée – FEW II, 1359a) dans *croquier un escu* 'frapper contre un bouclier, pour provoquer un combat singulier' (fin 13e s.) (cf. aussi T.L. II, 1097); *escorre* qui, conformément à son origine (*excutere* – FEW III, 287a) a d'abord exprimé l'action de 'faire sortir (p. ex. le froment) en secouant ou en frappant', puis, par extension, s'est appliqué au fait de battre, de donner des coups de bâton (cf. T.L. III, 978); *esmochier* (< *muccare* 'moucher, presser les narines' – dep. 13e s. – FEW VI, 173a) 'presser, battre' (cf. T.L. III, 1128); *fautrer*, dérivé de *fautre* ('arrêt fixé au plastron de fer pour recevoir le bois de la lance lorsqu'on chargeait à cheval' – FEW III, 394b), mais dont la signification semble avoir perdu assez vite la précision technique liée à son origine étymologique (cf. T.L. III, 1666); *ferner* (< **ferinare* 'frapper' – FEW III, 465b) 'battre, donner un coup' (13e s.); *herlir* – dérivé de *harele* 'tumulte, émeute' (1180 - 15e s.), *herele* (pic. 13e s.) < afr. *hare* (< ancien francique **hara*) – attesté, outre le sens 'faire du tapage' (flandr. 12e - 13e s.), dans l'acception 'frapper violemment' qui paraît être un picardisme (FEW XVI, 148a); *peignier* (< *pectinare* 'peigner' – FEW VIII 107a) 'battre' (par métaphore) (cf. T.L. VII, 550); *percuter* (< *percutere* 'frapper fortement' – FEW VIII, 221a), latinisme présent dans le *Saint Léger* (str. 23 «a gladies *percutant*» (God. VI, 96a); *quatir* (< **coactire* 'presser, étreindre') signalé par FEW II, 812b dans le sens 'frapper, heurter (13e s., rare), 'enfoncer une arme dans le corps' (pic. ca 1250) et 'frapper en répétant' (14e s.); *taper* 'frapper avec le plat de la main' (< *tapp*, onomatopée imitant le claquement – 13e s. – FEW XVIII, 97a) et ses dérivés *tapiner* 'frapper' (p. ex. avec une masse – cf. *Enf. Renier*, 10514) et *estapiner* 'frapper des pieds' (hap. 13e s.); *taster* (< **taxitare* – FEW XIII, 140a): afr. *taster durement* 'malmener' (Ren. Til Lex), *taster (l'achier)* 'frapper' (*Renart Contr.*), mfr. *taster* 'battre' (*Desch*; 16e s., Til Lex).

combinatoire, certains rapprochements peuvent être opérés: *chapler* et *charpenter* (str. I et V), *depiquier* et *roillier* (str. I et II), *embatre* et *enferrer* (str. I et III), *assener* et *maillier* (str. I, IV, V) (cf. tableau 4).

	str. I	str. II	str. III	str. IV	str. V
apoier	+			+	
assener	+			+	+
chapler	+				+
charpenter	+				+
depiquier	+	+			
embatre	+		+		
enferrer	+		+		
maillier	+			+	+
marteler	+	+			+
roillier	+	+			

Tableau 4.

La structure II est actualisée pour *roillier* et *depiquier* qui figurent l'un et l'autre dans le *Roman de Renart* avec le même complément (*dos*):

a. (312) ... on vous *roillera* le dos
(*Rom. de Renart*, 3385)

b. (313) Il m'*ont* tot *depiqué* le dos.
(*Rom. de Renart*, 4261),

ainsi que pour *marteler* que nous rencontrons sous la forme pronominale à valeur réciproque:

(314) Tant *se sont martelé* les danz
et les joes et les nasez
et poinz, et braz, et plus assez,
temples et hateriax et cos,
que tuit lor an duelent li os.
(*Erec*, 5924)(56)

(56) T.L. signale, par ailleurs, *croquier* au sein d'un exemple relevant d'une structure similaire, dans le syntagme *croquier son dent* (avec coréférentialité de l'actant «source» et de l'actant «cible» implicité par le possessif *son*); cette expression désigne un geste symbolique accompagnant le serment d'un païen: Et li paiiens sen dent *croka*; C'est li sairemens de lor foy Et li seuretés de lor loy. (*Sone*, 18432; T.L. II, 1097).

Deux verbes, *embatre* et *enferrer*, apparaissent dans la structure III, où ils reçoivent un complément direct désignant l'«instrument» (type «ferir l'espee a/sur qq ou qc»). Mais, des deux, seul *embatre* y possède une probabilité d'occurrence significative (15,38 % pour une fréquence relative générale n'atteignant que 0,75 %). *Embatre* présente là un fonctionnement linguistique parallèle à celui que l'on a observé dans la même structure pour *boter* et, surtout, *empeindre*; il n'admet qu'une «cible» animée et dénote le fait d'enfoncer une arme. La structure est généralement actualisée complètement, y compris l'actant «locatif» (ex. 315, 316, 317). Quant à *enferrer*, T.L. le relève dans un exemple d'*Ogier le Danois*, où il connaît une extension d'emploi qui l'éloigne nettement de son sens étymologique, puisqu'il est appliqué à l'enfoncement (dans un pré) d'une pierre lancée pour donner un coup (ex. 318):

a. (315) L'osberc li rumpt entresquë a la charn
Sun bon espiet enz el cors li *enbat*
Li paiens chet cuntreval a un quat.
(*Chans. de Roland*, 1266)

(316) Lors le fiert, si qu'il li *anbat*
l'espee molt pres de la teste;
(*Lancelot*, 2726)

(317) Et me sire Gavains destent
Le coutel, plus n'a arestu
Et giete de si grant vertu
Celui en fiert soz la mamele
Si fort que tote l'alemele
Par le cors dedans li *embat*;
(*Cont. de Perceval*, 12705)

b. (318) Li cops trespasse jognant desus la teste
Deus piés ou plus dedens le pré l'*enferre*.
(*Og. Dan.*, 11851; T.L. III, 332[57]

La structure IV est possible, mais faiblement attestée pour *apoier* (ex. 319), *assener* (ex. 320) et *maillier* (ex. 321):

a. (319) Desus l'espaule *a* le cop *apoié*,
(*Cour. de Louis*, 2583)

---

(57) Dans la structure III, on peut également rencontrer occasionnellement *estoquer* (cf. note 50) et *fichier* (< **figicare* 'faire entrer en piquant, enfoncer'): Le brant li *a* an visaige *estochié* Que parmi outre les iex li *a fichié* (*Gaydon*, 205; T.L. III, 1412); Lors *fiche* devant lui en terre La lance en estant tote droite (*Perceval*, 1520); *aseoir* (< *sedere* – FEW XI, 392b: ... un glaive li *fust* par mi Le queor *assis* (*Vie de Thomas Becket*, 1134); *flatir* (dérivé de *flat* 'coup' – FEW III, 608a): L'en me devroit *flatir* ou vis une vesie de mouton (*Rom. de la Rose*, 8458; F. Lecoy: «geste destiné à marquer la sottise ou la folie d'une conduite ou d'une attitude»).

b. (320) Seur l'escu tel cop li *asenne*
Que li froisse la mestre penne.
(*Claris*, 2453; T.L. I, 576)

c. (321) ... il ne li quaisse ne enpere
De son hauberc la pïor maille
Et tant i fiert et tant i *maille*
Grans cos que s'espee depieche.
(*Veng. Raguidel*, 5488)

Enfin, c'est la structure V, où l'actant «cible» (animé ou inanimé) est traduit sous la forme d'un complément prépositionnel, qui est actualisée par le plus grand nombre de verbes: *assener* (ex. 322), *chapler* (*-oier*) (ex. 323, 324), *charpenter* (ex. 325), *maillier* (ex. 326, 327), *marteler* (ex. 328, 329). Si l'actant «instrument» est régulièrement représenté (ex. 322: *maillet* pour *assener*; ex. 324: *pel* pour *chaploier*; ex. 325: *fauxart* pour *charpenter*; ex. 329: *brans d'acier* pour *marteler*), l'actant «locatif» est toujours absent (ce qui implique une appréhension linguistique globale de la «cible»). On notera, par ailleurs, que, plus d'une fois, le verbe est utilisé en appui de *ferir*, à la rime (ex. 323: *fiert et chaple*; ex. 325: *fiert et charpente*; ex. 326: *fiert, maille*; ex. 327: *fierent et maillent*)

a. (322) D'un maillet qui la pent
a sor l'uis *assené*.
(Berte, 1086; T.L. I, 576)

b. (323) ...Meleaganz fiert et *chaple*
sor lui, que reposer ne quiert.
(*Lancelot*, 5024)

(324) Quant Renier fu montes sus le destrier
ne volt pas ceindre le brant fourbi d'acier,
por ce qu'encore n'estoit pas chevalier.
Ainz commanda qu'en voist appareillier
un pel agu grant et gros et planier
dont il voudra sus paiens *chaploier*.
(*Enf. Renier*, 3529)

c. (325) Corbon le fel devant touz s'en ala,
vint a la porte no gent petit douta,
d'un grant fauxart i fiert et *charpenta*
(*Enf. Renier*, 7516)

d. (326) Mout par damajot Troïens
E mout alot cerchant les rens;
N'i a chevalier si armé
Qui plus s'i seit abandoné.
Sovent i fiert, sovent i *maille*
Sovent tresperce la bataille.
(*Rom. de Troie*, 22771)

(327) ... tot fierent sor lui et *maillent*
Son hauberc rompent et desmaillent
Et son helme quassent et fraignent.
(*Cont. de Perceval*, 5291)

e. (328) De son escu a fet anclume.
Car tuit i forgent et *martelent*,
Si le fandent et esquartelent;
(*Cligès*, 4809)

(329) ...cil li refont molt angoisse,
Car son escu li esquartelent,
Sor lui a brans d'acier *martelent*,
Ausi con fevre sor englume.
(*Cont. de Perceval*, 5272)[58]

*

Table des matières

1. Introduction.
   1.1. Objectif.
   1.2. Structure actantielle.
   1.3. Textes dépouillés.

2. *Ferir*: structures syntaxiques et structures sémantiques.

3. Principaux concurrents synonymiques de *ferir*.

   3.1. Structure I: *ferir, batre, boter, hurter* (*ahurter, dehurter*), *poindre, peindre, empeindre, brochier*.

   3.2. Structure II: *ferir, batre, boter, hurter*.
   3.3. Structure III: *ferir, boter, hurter, peindre, empeindre*.
   3.4. Structure IV: le syntagme *ferir cop* et ses variantes.
   3.5. Structure V: *ferir, hurter, boter, empeindre*.
   3.6. Structure VI: *ferir, batre, boter, hurter, poindre*.
   3.7. Structure VII: *ferir, hurter*.

(58) Les dictionnaires d'ancien français notent aussi dans la structure V d'autres verbes tels que *buschier* (cf. note 55): Commenchent a *buskier* et a ferir a chele porte et de haches et d'espees (*Prise de Constantinople*, 78; T.L. I, 1209); *fautrer* (cf. note 55): Chascuns i fiert, chascuns i *fautre* Un seul d'eus n'a pitié de l'autre (G Gui II, 355; T.L. III, 1666); *claper* 'frapper' (< *klapp*, onomatopée imitant le bruit – FEW II, 732a); Mais tant s'efforce et esvertue Et tant i *clape* de s'espee Que la teste li a colpee (*Troie*, 375; God. II, 145).

4. Substituts occasionnels de *ferir*.
   4.1. L'actant «source» ne peut être qu'inanimé: *cotir* (str. VI).
   4.2. L'actant «source» peut être animé ou inanimé: *debatre* (str. I et V), *fraper* (str. I, IV, VI), *foler* (str. I, II, VI), *freier* (str. II, III, VI), *froissier* (str. I, II, VI), *arochier* (str. I, VI).
   4.3. L'actant «source» ne peut être qu'animé: *coloier, afronter, esrener, entester*; *flaeler, deglaiver, enferrer, cengler, fuster, auner, rosser, marteler, maillier, piquier, depiquier, debrochier, porfichier, esperoner, lapider*; *embatre, defoler, assener, coitier, estoutier, charpenter, apoier, roillier*.

(Liège). Georges LAVIS